

LA FÉDÉRATION BALKANIQUE

БАЛКАНСКА ФЕДЕРАЦИЈА BALKANSKA FEDERACIJA

БАЛКАНСКА ФЕДЕРАЦИЈА FEDERACIONIT BALKANIK

ΒΑΛΚΑΝΙΚΗ ΟΜΟΣΠΟΝΔΙΑ FEDERATIUNEA BALKANICA

بالقاز قد در اسپونی

Adressez la correspondance à
Poste 72, Postfach № 48
Vienne, IX. (Autriche)

Paraissant tous les
1 et 15 du mois

Prix du numéro et abonnement pour 6 mois :
5000 et 50.000 cour. pour l'Autriche.
10 cents et 1 dollar pour tous pays restants

S O M M A I R E

TEXTE FRANÇAIS (177—180)

La Rédaction. Zia Dibra.

D. Vlahoff. La réaction balkanique.

P. Bastaitch. Le procès de Raditch et le procès de Salonique.

Sv. Kirpitcheff. La situation en Macédoine bulgare (correspondance).

TEXTE ALLEMAND (181—183)

H. Dalmata. Kroatien vor den Wahlen.

Drimski. Das wahre Gesicht des letzten albanischen Aufstandes.

D. P. Ungarn und der Balkan.

Genug des Mordens und Blutvergießens in Bebarabien.

TEXTE BULGARE (184—185)

Редакцията. Зия Дибра.

Д. Влахов. Балканската реакция.

Д. П. Унгария и Балканието.

Zia Dibra

Notre ami et l'un des premiers collaborateurs de la „Fédération Balkanique“ — Zia Dibra, a été lâchement tué en Albanie, le 23 janvier dernier.

Lors de l'entrée des armées serbes et wrangelistes à Tirana, à la tête d'Ahmed Zogou, il se trouvait à Avlona. Ses amis ne parvinrent pas à le convaincre à quitter avec eux l'Albanie. Esprit chevaleresque, homme d'honneur et âme noble, Zia Dibra crut aux beys d'Avlona et à la „bessa“ sacrée de son ami personnel Mufit bey Libohova, ministre actuel du cabinet Ahmed Zogou. Il paya de sa tête cette foi naïve en la „bessa“ des beys.

Le 29 décembre, Zia Dibra, escorté et sur la garantie de Mufit bey, quitta Avlona pour Tirana. Arrivé à Durazzo, le préfet de cette ville communiqua à Mufit bey l'ordre télégraphique d'Ahmed Zogou, par lequel Zia Dibra doit être arrêté et retenu à Durazzo. Après quelques jours de surveillance il fut formellement arrêté, et le 21 janvier on reçut l'ordre d'Ahmed Zogou de l'interner à Bérat. En chemin pour Bérat, près du village Ariza (à une heure de Kavaia) Zia Dibra fut tué par l'escorte pour avoir „essayé de fuir“ — Ce coup classique, adopté après tant d'autres par le sinistre laquais Ahmed Zogou, pour se débarrasser de ses

TEXTE CROATE (185—187)

H. Dalmata. Hrvatska pred izborima. (Pismo iz Zagreba.)

Nikola Mermét. Taktika Hrvatske Republikanske Seljačke Stranke.

TEXTE SERBE (187—190)

* * * Балканска Федерација (њена моќ и њени непријатељи).

Дримски. Права слика последњег албанског устанка (допис из Призрена).

TEXTE TURC (190—191)

رفیق حیدر: مستر (چہمبرلین) ک بڑکین پروباغانداسی.

TEXTE ALBANAIS (191—192)

A. Bevoll. Luftët në Shqipëri.

TEXTE ROUMAIN (192)

Destul cu asasinat și vârsarea de sânge în Basarabia.

ennemis politiques, ne trompera personne. On sait ce qu'il faut en penser.

Feu Zia Dibra était un ennemi juré du panserbisme, et l'agence „Avala“ de Belgrade s'est empressée, évidemment, d'annoncer qu'il était un „agent bolchévique“ en Albanie, comme elle fit pour son ami Peter Tchaouleff et pour tous ceux qui combattent la réaction dans les Balkans.

Zia Dibra était jeune. Agé de 36 ans, aussi actif qu'intelligent, il était d'une audace sans bornes. Tous les espoirs étaient permis d'un révolutionnaire aussi remarquable. Après avoir terminé l'école militaire à Constantinople, il a été nommé capitaine d'état — major de l'armée turque, pendant la guerre européenne. Après cette dernière, il s'est adonné entièrement au travail dans son pays natal — l'Albanie. Ministre de la guerre dans le cabinet de Pandeli Vangheli, il préféra bientôt l'action révolutionnaire, du „Comité de Kossovo“, qui combat pour la libération de cette contrée albanaise florissante subjuguée par les serbes, ainsi que pour la liberté complète de l'Albanie.

Partisan du front-unique révolutionnaire, il travailla de son mieux à la réalisation de cette grande idée dans les Balkans.

La Rédaction

La réaction balkanique.

En Yougoslavie, en Bulgarie, en Roumanie, en Grèce la réaction recourt à tous les moyens pour anéantir les adversaires politiques et étouffer la révolte des citoyens. Toute manifestation de mécontentement est réprimée sans pitié.

Evidemment que le gouvernement bulgare des professeurs et des généraux, tient la première place et donne l'exemple de la terreur blanche. Pachitch—Pribitchévitch, jaloux des lauriers des meurtriers des peuples bulgare et macédonien, suivent leurs collègues. Bratianu, encouragé par ses amis serbo-bulgares tient aussi à donner sa mesure. Il n'y a que M. Michalakopoulos qui n'applique pas encore dans son pays les méthodes de Tsankoff—Pachitch—Bratianu. Sans doute pense-t-il que le moment n'est pas propice et que l'utilité de ces méthodes sanguinaires soit douteuse. Ses collègues fascistes ne sont pas tranquilles tant qu'ils n'auront pas pris le pouvoir en leurs mains. Alors, le tableau serait complet.

Les leaders des gouvernements balkaniques pourraient se vanter devant leur souverains d'avoir bien rempli le rôle infâme qui leur incombe.

Comme nous avons eu maintes fois l'occasion de le lire le gouvernement fasciste et junker de Bulgarie lutte à couteaux tirés contre les peuples bulgare et macédonien.

La liberté de la presse dans ce pays-là est inexistante. Le gouvernement de Tsankoff ne se contente pas d'imposer la censure ; la confiscation quotidienne de la presse ouvrière est de règle.

Le droit de réunion n'existe que pour les spéculateurs, les banquiers, les assassins et leurs partis, à la tête desquels se trouve „l'Entente démocratique“.

Le droit d'association est supprimé aussi. Le Parti Communiste, et après lui le Parti Ouvrier sont hors la loi. L'alliance nationale agrarienne bulgare est journellement menacée du même sort que le parti communiste. La plus puissante coopérative de consommation „Osvojdjénie“ est dissoute, et ses biens — sequestrés. Son grandiose bâtiment au „Charen Most“ à Sofia, la Maison du Peuple, est confisquée, et là même s'est installé l'office, d'où l'on dirige les meurtres de macédoniens, de communistes, d'anarchistes, d'agrariens et d'autres citoyens honnêtes. L'Union professionnelle du Travail attend depuis des mois l'autorisation de ses statuts, par les autorités.

Il n'existe aucune sécurité pour la vie des citoyens ; de nouveaux meurtres se produisent quotidiennement. On tue à Sofia, à Pazardjik, aux environs de Tirnovo, à Gorna-Djoumaïa ; dans tout le pays ce n'est que crimes et meurtres. Le nombre d'assassinats est infini. Beaucoup de citoyens bulgares disparaissent mystérieusement ; on n'entend plus jamais parler d'eux. Rien que dans la région de Pétritch, on compte plus de dix crimes politiques en deux mois !

Les assassins se promènent librement dans la capitale et dans les autres villes de la „libre Bulgarie“ ! De plus, ils se vantent publiquement, de leurs méfaits. Les journaux et des livres qu'ils publient avouent qu'ils ont organisé le meurtre de citoyens bulgares ; malgré ce cynisme il ne se trouve pas de juge honnête en Bulgarie pour rendre responsables ces malfaiteurs.

En présence des représentants de la démocratie européenne, dans la capitale même on brûle des hommes vivants, sous prétexte d'anarchisme et d'attentats, sans que ces supplices du gouvernement provoquent la moindre indignation ou la protestation des représentants des grandes puissances.

Le régime d'inquisition qui règne en Bulgarie nous rappelle les plus sombres époques du moyen-âge. Les satrapes des peaux rouges et des nègres ne furent jamais aussi cruels que le sont les „sauveurs du danger bolchéviste“ dans les Balkans et en Europe.

Si l'on jette un coup d'oeil sur la situation économique du pays, on est stupéfait de la misère dans laquelle se débat le peuple travailleur bulgare.

La cherté de la vie prend des proportions menaçantes. Pays agrarien par excellence, grâce au gouvernement Tsankoff et non par suite de fléaux naturels, on est obligé d'importer du blé. Le prix du pain dépasse dix levass le kgr. (Dans la région de Pétritch un kilogramme de pain coûte 15 levass). En comparaison de l'année 1910, la vie est devenue 38 fois plus chère. Le nombre de chômeurs s'élève à 100.000 hommes, à 300.000 avec les familles, et cela dans une Bulgarie de 4 1/2 millions d'habitants.

La situation des ouvriers, des paysans pauvres, des artisans et des intellectuels qui composent les 9/10 de toute la population — devient intenable. Leurs salaires sont minimes. Il ne leur suffisent pas même pour la nourriture.

Pour être juste il faut rappeler qu'à côté de cette misère de la classe travailleuse et productive, il y a des gens et des

groupements, — leur nombre est en vérité très limité, — qui vivent très richement et même luxueusement. Ce sont les spéculateurs, les banquiers, les gros commerçants et les industriels. Protégés par des hommes qui défendent leur intérêts au gouvernement, ces ennemis du peuple font des bénéfices énormes : ils doublent et triplent chaque année leurs capitaux. Il y a en Bulgarie des sociétés par actions qui, malgré qu'ils falsifient leurs balances commerciales — font des bénéfices nets de 100 à 150 pour cent. Devant cette situation, si on se pose la question : sur qui repose ce gouvernement antinational, quelles sont les forces matérielles qui soutiennent ce régime sanglant ? On peut répondre sans hésiter que ce régime est soutenu par la grosse bourgeoisie capitaliste, par la ligue des officiers, par des intellectuels déclassés, par la police et la gendarmerie, et par l'organisation macédonienne verhoviste de Protoguéroff.

L'organisation macédonienne verhoviste qui prétend travailler pour la liberté de la Macédoine, terrorise les peuples bulgare et macédonien, afin que le gouvernement bulgare puisse se maintenir au pouvoir ; c'est elle qui continue à soutenir ce régime d'oppression, bien que Tsankoff ait vendu les intérêts de la Macédoine en s'alliant avec le réactionnaire Pachitch. Elle appuie la réaction bulgare et balkanique à la fois ; elle exécute les volontés de Tsankoff ; elle joue le rôle de traître et de laquais, rien d'autre.

En Yougoslavie, la situation s'empire de jour en jour.

La liberté de la presse, de réunion, d'association existent seulement pour la coalition gouvernementale. Une terreur indescriptible règne partout dans le pays. Le parti communiste, le parti ouvrier indépendant et le parti républicain paysan croate sont mis hors la loi. Les leaders de ces partis sont arrêtés, les membres pourchassés et meurtris. On exerce la terreur même sur les autres partis de l'opposition. Le parti radical indépendant, le parti démocratique, le parti paysan serbe, les partis slovènes et allemands, en un mot tous les partis bourgeois de l'opposition sont poursuivis. Le gouvernement Pachitch—Pribitchévitch, ne leur permet même pas à faire des assemblées électorales. Plus de 2000 personnes sont arrêtés, un grand nombre sont tués. Le télégramme de Nastas Petrovitch envoyé au roi serbe, prouve le degré atteint par la terreur dans l'état des Serbes-Croates et Slovènes. Evidemment il ne peut même pas être question des minorités nationales. Non seulement on leur défend d'avoir leur presse, leur partis, de faire des assemblées, mais on ne leur permet pas même d'avoir leurs propres candidats aux élections.

Pareille à la réaction bulgare, la réaction Yougoslave s'appuie sur la terreur, exercée par la bourgeoisie serbe, par la Main Blanche, par la police et par la gendarmerie, pour maintenir sous sa domination les nationalités qui peuplent la Yougoslavie. Dans le département de Brégalnitza et dans celui de Kavadar (Macédoine), la réaction yougoslave est soutenue par les tchétsas ou les „associations“ des Micheff, des Kalamatieff, des Tsikleff et de tous les autres ex-camarades de T. Alexandroff, qui terrorisent la paisible population locale. Celle-ci les considère comme ses ennemis et comme les agents de la politique centraliste et chauviniste de Pachitch—Pribitchévitch.

Quelle ironie du sort ! quel destin pitoyable ! Des macédoniens d'origine macédonienne, soutiennent en Bulgarie et en Macédoine sous le joug bulgare, le gouvernement fasciste-réactionnaire de Tsankoff ! Des macédoniens d'origine macédonienne en Macédoine sous le régime serbe, soutiennent le pouvoir chauviniste et réactionnaire de Pachitch !

Tous les honnêtes hommes doivent savoir que ces rênégats n'ont rien de commun avec le peuple macédonien qui lutte et ne cessera de lutter de concert avec tous les peuples opprimés des Balkans, contre ces traîtres et ces vendus.

En Roumanie la lutte contre le peuple laborieux et contre les minorités nationales se poursuit sans relâche. Les poursuites et les répressions se font systématiquement.

Le Parti Communiste est depuis longtemps illégal ; maintenant c'est le tour du Parti Paysan. On dressé des potences en Bessarabie, on poursuit des transylvaniens et de dobroudjiens, à qui on prend le petit lopin de terre qu'ils possédaient.

En Grèce, on poursuit les minorités nationales, on expatrie par force les paysans macédoniens, on tue des instituteurs de villages macédoniens (Tarlis), on dissout des assemblées communistes.

Enfin, le gouvernement albanais d'Ahmed Zogou revenu grâce aux soldats de Pachitch et de Wrangel, et grâce aussi à la bienveillance des „grands protecteurs des petites nationalités“ de l'Europe occidentale — veut être digne de son maître Pachitch. Il poursuit les intellectuels, les officiers et les paysans. Il applique les méthodes de Tsankoff en massacrant ses ennemis politiques, comme Zia Dibra, — patriote connu et homme politique albanais, tué — coup classique — „en essayant de fuir“.

La réaction triomphe dans les Balkans. Mais les peuples balkaniques ne restent pas non plus les mains croisées, ils luttent hardiment contre elle.

La lutte est dure, mais la victoire est certaine. Ceux qui tiennent sous le joug les masses populaires des Balkans seront écrasés. La réaction sera anéantie, et les peuples balkaniques, libérés de leur gouvernements actuels, commenceront à mener une vie digne et noble.

Le jour de leur libération est proche! Préparons-nous à la lutte finale!

D. Vlahhoff

Le procès de Raditch et le procès de Salonique

Dans la lutte contre le progrès et la révolution, le régime réactionnaire yougoslave se sert de la force, le mensonge, la calomnie et les falsifications.

La vérité étant du côté de la révolution, elle ne peut qu'utiliser ces armes empoisonnées, dans l'espoir de se maintenir encore quelque temps au pouvoir. Mais quoi qu'elle fasse, sa mort n'est pas lointaine. Ni la terreur, ni l'oppression ne l'épargneront du sort qui l'attend. Car la révolution représente les intérêts de l'immense majorité du peuple; elle incarne la vie même, elle est la plus sûre garante de la liberté de chacun et de tous; elle symbolise le progrès humain. Sa victoire est celle de la science sur toutes les forces rétrogrades et nuisibles; c'est la victoire sur les passions de domination, d'exploitation et d'esclavage.

La révolution, c'est le pas en avant vers l'humanité meilleure.

Malgré la domination des maîtres nationaux et étrangers sur les peuples serbe et croate, qui n'avaient nuls moyens de faire des progrès et se familiariser avec la civilisation, ils surent en tout temps conserver une morale révolutionnaire intacte.

Dans les moments difficiles de l'histoire nationale, les serbes et les croates, quoique sous le joug des despotes, montrèrent à maintes reprises l'héroïsme le plus pur.

La lutte de nos paysans pour l'indépendance nationale est remplie de grands exemples, de grandes victoires et de défaites honorables. Ce n'est pas à dire qu'il n'y eût pas des moments de lassitude et d'apathie, de manque d'énergie et de lâcheté. S'il y a de ces moments dans l'histoire nationale, c'est surtout aujourd'hui qu'ils deviennent presque une règle caractéristique. L'époque d'après-guerre que nous vivons est celle de l'apaté du profit, qui s'empare des vieilles et des jeunes générations. Le sentiment de révolte qui existait dans la génération de la jeunesse de 1914, n'est plus. Les luttes pour l'indépendance nationale, l'esprit de combattivité est moribonde dans la jeunesse d'aujourd'hui.

Les exemples héroïques de Tchabrinovitch et de Prinzipe profitent seulement à quelques traîtres. L'idéal révolutionnaire pour lequel on sacrifiait tout n'enthousiasme pas comme avant la jeunesse.

Les deux faits qui caractérisent le mieux la sombre époque que nous vivons et qui montrent le mieux notre faiblesse et l'inconscience révolutionnaire sont: le procès de Salonique et le procès de Raditch.

Ces deux procès se ressemblent et l'ennemi qui les intente poursuit le même but. Par d'identiques falsifications et de documents mensongers on a condamné le colonel Dimitrijevitch à Salonique, comme on veut faire aujourd'hui avec Raditch. Le but qu'on poursuit est le même: le maintien de la réaction monarchique Karadjordjevitch-Pachitch. Le premier procès visait l'assujettissement du révolutionnarisme serbe, le second celui des croates.

Il n'y a que les circonstances dans lesquelles se déroula le procès de Salonique qui se différencient de celles du procès Raditch, et c'est l'unique garantie — quoique faible — qu'il ne finira pas aussi tragiquement, comme finirent les principaux accusés du procès de Salonique.

Pendant la guerre européenne, Dimitrijevitch-Apis a été lâchement tué à Salonique, sans qu'on puisse protester, faire appel à l'opinion public serbe et mondiale, on mener une campagne de presse contre cette ignominie.

Aujourd'hui, la camarilla de Belgrade ne peut plus user des mêmes moyens envers Raditch. Sa popularité en Croatie et ailleurs est si grande qu'elle gêne terriblement les satrapes de Belgrade, tandis que celle d'Apis n'avait qu'un caractère conspiratif. Cela ne veut pas dire qu'il ne puisse finir aussi tragiquement qu'Apis. Les représentants de la réaction Karadjordjevitch-Pachitch-Pribitchévitch voient en Raditch le même homme dangereux, et ils feront tout pour accomplir „légalement“, par la voie des tribunaux, ce qu'ils firent à Salonique par la violation de la loi.

Nous disons que les deux procès sont intentés sur la base de documents falsifiés, et nous nous expliquons:

Les membres de la Main Noire sont enfermés pour un attentat inexistant et à cause des statuts de l'organisation. Au procès il a été démontré que l'attentat a été inventé de toutes pièces, et quant aux statuts, elles n'avaient rien d'anti-étatique ou de défaitiste; elles étaient celles d'une organisation nationale révolutionnaire, qui travaillait à l'unité de la nation.

Raditch a été emprisonné pour avoir adhéré avec le Parti Républicain Paysan Croate à l'Internationale Paysanne et sur la fausse supposition que celle-ci s'identifie avec l'Internationale Communiste. Les hommes du pouvoir savent très bien que ces deux internationales sont indépendantes l'une de l'autre, que le P. R. P. C. n'est pas communiste, mais comme les partis paysans du monde entier, qu'elle est membre de l'Internationale Paysanne. Pour induire en erreur les crédules on a même fabriqué „une entente“ entre l'Internationale Communiste et Raditch!

Cette „entente“ est si grossièrement falsifiée qu'elle n'est qu'une simple copie des 21 points, qui étaient soumis aux partis communistes avant d'entrer à l'Internationale Communiste. Il n'y a que des changements de noms et le rappel de la situation locale en Croatie.

La seconde falsification communiquée par le ministre de l'intérieur est encore une „entente“ de Raditch avec la Hongrie. Il est à peine utile de souligner la grossièreté d'un tel faux, car il saute aux yeux de tout de monde. On sait que le citoyen Raditch n'a confiance que dans les puissances occidentales, et ce n'est sûrement pas avec Horty qu'il irait conclure des „ententes“.

Ensuite viennent une lettre de Todor Alexandroff, les rapports des espions et des provocateurs, etc.

Tous ces documents ont la même valeur que ceux du procès de Salonique. Pour compléter le tableau il ne manque que l'invention d'un attentat sur le roi, et ce serait tout-à-fait le procès de Salonique!

Les initiateurs des deux procès sont les mêmes personnes: le roi Alexandre d'abord; Pachitch-Pribitchévitch, ensuite.

Dans ce procès, le roi veut avant tout consolider son trône et élever le prestige de la dynastie; Pachitch — avec le cynisme et la ruse qu'on lui connaît — cherche à continuer à gouverner avec le parti radical, et Pribitchévitch à assouvir sa haine contre les Croates.

Ce qui précède nous montre clairement le caractère du procès d'Agram. Les hommes qui en sont les inspirateurs sont les seuls responsables des crimes qu'on commet. Le peuple les condamnera, ainsi que tous ses ennemis.

Nous connaissons les armes dont se servent Karadjordjevitch-Pachitch-Pribitchévitch contre leurs adversaires. Ils le montreront à divers reprises. Nous savons comment ils vinrent à bout de leur premier adversaire sérieux: c'est par le crime et les persécutions qu'ils anéantirent la Main Noire. Plus tard, le Parti Communiste qui menaçait le régime, subit le même sort. Le tour est au parti des paysans croates de Raditch de connaître les cruautés du régime absolutiste.

Le procès de Raditch doit être le dernier avertissement aux révolutionnaires de Yougoslavie. Il doit ouvrir les yeux à tous et montrer le chemin qu'on doit suivre.

La question qui se pose de prime abord est de savoir l'attitude qu'on doit adopter dans un pays où l'injustice nationale et sociale sont de règle, un pays où le pouvoir ne se maintient que par la plus féroce dictature? La racine du mal est dans la monarchie, c'est pour cela qu'il faut l'anéantir, et sur ses ruines fonder la fédération libre des peuples libres de Yougoslavie.

Quelle voie doit-on suivre pour anéantir la monarchie Yougoslave? La même que le régime emploie contre nous, c'est-à-dire la force. Si nous n'avons ni l'armée ni de gendarmerie, ni d'appareil étatique, par contre nous avons pour nous, pour la révolution libératrice les masses du peuple.

Dans aucun pays du monde nous n'avons une situation aussi favorable à la révolution qu'en Yougoslavie. Pourtant, une orientation révolutionnaire précise est indispensable. Il faut trouver une base commune d'une action révolutionnaire commune. Nous considérons que la question de la monarchie et sa destruction passent en tout premier lieu. Les énergies révolutionnaires doivent converger vers ce but-là. Les programmes ou les plans des individus ou des groupements qui ne saisissent pas l'importance capitale de cette question doivent être rejetés comme vaines et utopiques, autant du moins que la question de la monarchie subsistera. Si nous rappelons tout cela, ce n'est pas par pur hasard, mais parce que nous sommes convaincus que le procès de Raditch est en relation étroite avec l'orientation révolutionnaire en Yougoslavie.

Le procès de Raditch est l'essai le plus infâme de sauvegarder la monarchie. Le régime K. P. P. tient à consolider la réaction et à fortifier ses visées impérialistes. Devant cet état de choses il n'est pas permis de se croiser les bras. Le devoir révolution-

naire nous dicte d'éclairer les peuples de Yougoslavie, car le procès d'Agram, avec celui de Salonique, sont les plus grandes accusations contre la monarchie.

Profitant du procès actuel, nous devons exiger la revision du procès de Salonique. C'est l'occasion propice pour dévoiler au grand jour devant le pays et devant le monde les crimes de la monarchie et du régime absolutiste.

En même temps, nous avons la possibilité de fortifier le front unique révolutionnaire en Yougoslavie et des Balkans et marcher à l'assaut de la monarchie yougoslave, par l'insurrection armée des masses paysannes et ouvrières.

C'est par l'insurrection armée qu'on délivrera les peuples de Yougoslavie et qu'on abattra la monarchie. C'est le chemin que les vrais révolutionnaires doivent suivre. Le parlementarisme de Davidovitch, le pacifisme des républicains, ne sont qu'illusions et bavardages.

P. Bastaïtch

La situation en Macédoine bulgare

(Correspondance)

Ce que vous lirez vous paraîtra fabuleux, car en réalité les crimes qui se passent sont d'une telle horreur qu'on croirait les lire dans les contes. En vérité, non seulement tout ce qui est exposé est vrai, mais la réalité est plus effroyable encore.

Un enfer, un indescriptible enfer, qu'un Dante seul pourrait décrire, règne dans la partie „libérée“ de la Macédoine! Imaginez les moyens les plus cruels de meurtres, d'oppression, de pillages, de supplices et de crimes, — ils palîront quand même devant l'enfer „autonomiste“!

Depuis septembre 1923, lorsque l'avidité sanguinaire des „autonomistes“ a privé les habitants de Gorna-Djoumaïa de leurs meilleurs concitoyens, de Todor Tchopoff, Iwan Ilieff, Velinoff, Atseff, Lissitcheff et de quelques dizaines encore; qu'à St. Vratch ils ont traîtreusement tué les révolutionnaires macédoniens connus: B. Demerdjief, Assen H. Vassileff et d'autres — dans tout le département de Pétritch fut instauré un régime, qui, par sa folie et sa tyrannie n'a d'égal que l'inquisition du moyen âge. La réaction atteint son apogée en septembre 1924, lorsque les satrapes, se vendirent définitivement au bourreau Tsankoff et massacrèrent plus d'une centaine, d'honnêtes, combattants macédoniens, l'élite même du mouvement révolutionnaire.

Les chefs „autonomistes“ tuent, fusillent ou pendent quotidiennement dans toutes les villes et les villages du pays.

En passant la rivière de Rila (la frontière entre la Macédoine et la vieille Bulgarie) les larmes des veuves et des orphelins vous serrent la gorge de douleur. On se sent dans une atmosphère irrespirable; on croit voir les ruisseaux de sang humain versé par des bêtes féroces.

En entrant dans une rue de Gorna Djoumaïa, on voit qu'on est dans un pays terrorisé; on rencontre des gens accablés de douleur; des visages pâles et maigris, des voiles noirs, des yeux gonflés et des soupirs profonds. Vous rencontrez la tante Roucha — mère de Todor Tchopoff — affligée de la perte de son fils, poursuivie, tracassée et menacée de mort par les „autonomistes“, pourtant toute fière et austère, comme il convient à une révolutionnaire macédonienne, digne sœur de Gotsé Delcheff. Plus loin vous verrez les visages amaigris des parents des trois frères Kostoff, tués par les mercenaires. Un peu plus loin — ceux de Koritaroff, Sandeff, Savoff, Kirkoïf, Klintcharoff et de toute une rangée, dont les chers enfants, époux ou pères ont été massacrés par les ennemis du peuple.

Tandis que d'un côté c'est la misère, le deuil, les menaces constantes, dans une rue voisine on rencontre Arguir Manassieff, Ivan Karadjoff, Assen Daskaloff, Kiro Paounoff (Echeren Kiro), Kiril Montcheff, Metchkonevsky, Bor. Tikoff, le chef d'arrondissement Alexieff, Tcherneff et d'autres bourreaux haïs par le peuple et ayant perdu toute forme humaine. Ressemblant à des fantômes, d'une allure suspecte, les yeux pleins de sang et enfoncés dans les orbites, combinant toujours quelque crime et prêts à tout moment à envoyer quelqu'un à l'autre bout du monde.

Parlez avec l'homme du peuple, il vous confiera tout ce qui se passe sous la terreur, vous donnera des détails inattendus. Un tel a disparu il y a quelques jours, un autre après, puis un troisième, un quatrième, et ainsi de suite. Hier, on a battu quelqu'un à mort, aujourd'hui deux ou trois autres ont enduré

des supplices atroces, tout cela à cause d'un doute, de quelque suspicion, d'une dénonciation, ou pour avoir chanté des chants défaitistes (la Marseillaise par exemple!). C'est souvent d'une querelle de caractère privé avec un proche parent des bourreaux. Si on a le malheur de faire des réserves sur le travail des puissants du jour, alors le compte de ceux-là qui les font est bon. C'est l'assassinat au premier coin de rue.

On vous racontera ensuite comment Arguir Manassieff, secrétaire de l'inspection scolaire départementale, a „acheté“ une maison et des champs qui coûtent plus des 250.000 levas; que Karadjoff, Montcheff, Moneff et d'autres gredins, ont „économisé un peu d'argent“, la bagatelle de 300.000—400.000 levas, et peut-être plus, avec quoi ils vont bâtir des maisons. Assen Daskaloff l'assassin du colonel G. Atanassoff a déjà „gagné“ de l'argent, et lui aussi se fait bâtir une maison, Kiro Paounoff et Iv. Tocheff ont „épargné“ et achètent des champs. Si vous continuez votre tournée que n'entendez-vous pas encore dire?

Evidemment, que tout cela ne passe pas inaperçu. Les assassinats et les crimes indignent le peuple, et le jour de la liquidation des comptes, il saura distribuer à chacun selon son mérite.

Les tyrans voient que les jours de leur règne sanglant sont comptés, c'est pourquoi ils s'empressent de chercher une issue à leur situation. Quelques-uns comme Iv. Inguilissoff, Mich. Moneff se sont installés à Sofia, car on peut plus facilement passer la frontière de là. Les autres, ceux qui restent à G. Djoumaïa renforcent l'oppression, pensant que cela les sauvera. Les femmes des „autonomistes“ sont chargées du rôle de détectives; elles errent çà et là et rapportent ce qu'elles entendent et voient. On ne peut pas faire un pas, sans être poursuivi d'un espion on d'une espionne; on ne peut pas rencontrer quelqu'un sans être vu et dénoncé.

D'autre part vous verrez souvent des festins, des soirées de danse, de la musique organisée évidemment par ordre supérieur. Les habitants de G. Djoumaïa n'ont jamais vus pareille splendeur. On penserait que ces gens veulent assourdir leur conscience avec de la musique et des festins, afin de les détourner de leur devoir révolutionnaire. Ces „libérateurs“ de la Macédoine ne reculent devant rien. Il se sont débarrassés depuis longtemps de tous les „préjugés“. L'examen de conscience révolutionnaire n'existe pas pour eux. Ils veulent persuader le monde que tout est en ordre, que le peuple est „content“ et qu'il se „réjouit“; que la ville des crimes est une cité de plaisirs. Si on pose des questions à ces „libérateurs“ sur le chômage, la misère des masses populaires, si on parle de la crise économique, de l'exploitation et des profits des gros commerçants, du pain à 15 levas le kilo, de la viande à 40 levas etc., c'est des affaires „secondaires“ pour eux, tandis qu'à vous qui vous préoccupez de cela, vous serez considéré comme un „traître“.

Quittons Gorna Djoumaïa, pénétrons plus à l'intérieur de la Macédoine bulgare. Allons voir St. Vratch, Melnik, Petritch, Bansko, Mehomia et Nevrokop et leurs environs. Nous verrons partout le même enfer qu'à Gorna Djoumaïa. Bansko à ses Vartsaroff, Nevrokop ses Philippoff, les autres villes et villages ont aussi leurs dictateurs qui ne le cèdent en rien aux bourreaux Manassieff, Karadjoff, Tcheren Kiro, Moneff et autres. Partout les mêmes décapiteurs, la même tyrannie, la misère et la terreur. On ne peut décrire en détail tout ce qu'on a vu; pour relever les méfaits des monstres sanguinaires qui font la pluie et le beau temps dans le pays, il faudrait écrire tout un livre. Rappelons seulement que dans tout le département les journaux de gauche sont interdits; — on ne permet la vente d'aucun journal agrarien ou ouvrier, même s'ils sont édités et répandus librement à Sofia, Slovo, Svob. Retch, Demokr. Sgovor, Preporetz, Mir, Nezavissimost, Ilinden, Nezav. Makedonia, Oustrem et quelques autres journaux réactionnaires sont permis et répandus à profusion. Que dieu garde celui qui se trouverait en possession de la „Fédération Balkanique“! Pour chaque feuille de cette revue „traîtresse“ tomberait une tête humaine! — Notons à titre d'indication qu'un jeune garçon de Mehomia ayant reçu un numéro de la „F. B.“ sans l'avoir demandée fut condamné à la pendaison pour ce grand „crime“! Si des amis influents ne l'avaient pas pris sous leur protection, il aurait été pendu!

L'indignation sourde et la haine du peuple contre le régime peuvent se transformer tous les jours en révolte ouverte.

Ce jour les assassins du peuple expieront les innombrables crimes qu'ils commettent, et les masses travailleuses auront le pain et la liberté.

Janvier 1925.

Sv. Kirpitcheff

Vor den Wahlen in Kroatien*

Zagreber Brief

Nach Agram kommen häufig die Vertreter der Welt-
presse, kommen Engländer, Franzosen und Deutsche, Tschechen
und Polen, sie besuchen den ungekrönten König der Kroaten
und den „Alleinherrscher“ der Bauernmassen, Stjepan Radić.
Sie halten sich einige Tage auf, besichtigen die Landeshauptstadt,
fühlen sich durch den ruhigen, feudalen Charakter der Oberstadt
angenehm berührt und fällt ihnen der Geschäftseifer der Unter-
stadt, der City Kroatiens, auf. In ihren Berichten schildern sie die
prachtige Nationaltracht, den sprichwörtlichen Arbeitseifer, die
Ruhe und das unrevolutionäre Gemüt der kroatischen Bauern.
Dann setzen sie ihre Reise nach Belgrad fort und dort erfahren
sie von dem berufensten Munde, dem Herrn Minister des Innern,
wie das kroatische Volk verführt und vier Millionen Kroaten
Opfer der Demagogie ihres Führers sind. Nach der Stimmung
dieser Presse und nach der Stärke des Dispositionsfonds meldet
diese auswärtige Presse, wie in Kroatien alles ruhig zugeht,
wie die Kroaten die benedicteste Stellung im Staate SHS. ein-
nehmen, begeistert vom politischen System der Belgrader Re-
gierung und von den im Namen des Königs Alexander erteilten
Schlägen. Von anderer Seite werden Stimmen laut, die Kroatien
als vulkanisches Gebiet bezeichnen, dessen Vulkane jeden Mo-
ment auszubrechen und weite Gebiete zwischen Save und Drau
zu überschwemmen drohen, geeignet, über die dalmatinischen
und bosnischen Berge alles in Brand zu setzen, was sich gegen
die beispiellose Korruption und Reaktion wehrt.

Von größter Wichtigkeit für die weitere Entwicklung der
politischen Zustände in Jugoslawien und auf dem Balkan sind
die Ereignisse in Kroatien und die politischen Richtlinien der
Kroaten sind von entscheidender Bedeutung für die ganze Be-
wegung zur Befreiung der Balkanvölker von der monarchisti-
schen und militärischen Kaste und zur Bildung der freien
Föderation der Bauern und der Arbeiter auf der Balkanhalb-
insel. Diese politischen Richtlinien sind von größerer Wichtig-
keit als das Resultat der Wahlen für die Nationalversammlung
am 8. Februar.

Was für Wahlen sind dies und was für eine Wahlfreiheit?

Das ganze Volk wurde außerhalb des Gesetzes gestellt,
mit Ausnahme der Regierungsparteien darf keine Partei Wahl-
versammlungen abhalten, die Oppositionspresse ist eingestellt,
die Führung der politischen Parteien eingesperrt und ihr Kon-
takt mit den Wählern gänzlich unterbunden. Niemand weiß es,
ob die Regierung den 90 Prozent der Kroaten gestatten werde,
ihr Wahlrecht auszuüben, weil die Verwaltungsbehörden mög-
licherweise die Aufstellung der Wahlurnen nicht erlauben oder ge-
waltsam verhindern werden. Unter solchen Umständen kann nie-
mand das Wahlresultat voraussehen. Der Kriegsminister hat in
dem Gebiete diesseits der Save die Militärbereitschaft angeordnet
und alle Kreise, in denen die Kroaten leben, mit starken Militär-
abteilungen und Maschinengewehren dicht besetzt.

Die Regierung hofft damit Unruhe zu stiften und mit sol-
chen Gewaltmaßregeln ihre schwache Position zwischen den
Kroaten zu stärken! Alle diese Mittel werden der serbischen
Bourgeoisie nicht von Nutzen sein und dieses System wird auch
bei so durchgeführten Wahlen seinen politischen Tod erleben.
Die Kroaten sind an die Wahlkämpfe gewöhnt, sie lassen sich
nicht durch Gewaltmittel abschrecken und werden auch ohne
politische Parteileitung den richtigen politischen Weg ein-
schlagen.

Die Nationalbewegung von 1830 und später die Revo-
lution von 1848 brachte den Zusammenbruch des österreichi-
schen Absolutismus und des Feudalsystems. Das Oktoberdiplom
ebnete den Weg der breiteren politischen Vertretung im kroati-
schen Landtag und schon stand klar der politische Gedanke der
Kroaten da: Unbeschränkte Nationalfreiheit, freie Verfügung
über ihr eigenes Schicksal, unabhängig von Hofkamarillen und
ihren militärischen Helfern. Diese Politik wurde nicht erst mit der
demokratischen Ära eingeschlagen, sie war schon Leitmotiv
aller politischen Kämpfe des feudalen Kroatiens im Kampfe
gegen die Ungarn und gegen die Habsburger. Es war ein Kampf
gegen die militärischen Unterdrücker eines Volkes. Dieser Kampf
des vormärzlichen Kroatiens ist in Vergessenheit geraten, aber
die politischen Kämpfe der letzten 60 Jahre gegen die ausbeute-
rische Übermacht der Ungarn und Deutschen sind noch leben-
dig und weisen den langen, aber steten Weg im Kampfe für die
Freiheit und Selbstbestimmung der Kroaten.

Kroatien war wegen seiner geographischen Lage von
eminenter Bedeutung für die militärische und politische Groß-
machtstellung Österreich-Ungarns und deswegen unterließen die

damaligen Machthaber nichts, um der Welt zu zeigen, wie die
Kroaten unter dem mächtigen Schutze der heiligen Stephans-
krona ein glückliches Dasein führen und wie sie für die dua-
listische Form des Franz-Josefs-Reiches begeistert sind.

Baron Levin Rauch und Graf Kuhen-Hedervary versuch-
ten mit allen Mitteln, dieses System zu stützen und wollten den
Kroaten fühlen lassen, daß sie mit dem berühmten kroatisch-
ungarischen Ausgleich von 1868 ihrem politischen Leben den
Schlußstein gelegt haben.

Gleiche Machtmittel und dieselben Methoden gebraucht
auch der jetzige Machthaber in Kroatien, Svetozar Pribičević.
Nicht mit Unrecht hat Frano Supilo, dieser große politische
Geist und hellsehende Kopf in seinem Werke „Die Politik in
Kroatien“, Svetozar Pribičević als hinterlistigen, zänkischen
und servilen Politiker hingestellt und ihn als Ursache aller poli-
tischen Mißerfolge im Kampfe gegen die Ungarn bezeichnet.
Frano Supilo hat sich von seinem langjährigen Gesinnungs-
genossen losgemacht, weil er die Unmöglichkeit der politischen
Zusammenarbeit mit diesem fatalen Politiker eingesehen hat.
Aber alle Anstrengungen des verhaßten Systems P. P. werden
fehlgeschlagen und die Wahlen werden die Kroaten zum Wider-
stand berechtigen, obwohl auch Berufspolitiker überzeugt sind,
in diesem Lande mit den parlamentarischen Methoden nichts
ausrichten zu können und mit diesen keine Lösung weder des
kroatischen noch des allgemein jugoslawischen Problems mög-
lich zu machen.

Das Regime P. P. unter dem Protektorate des Königs
Alexander hat in Kroatien glänzende Resultate erzielt! Es hat
erreicht, was niemand von ihm erwartet hat, daß sich die In-
telligenzkreise und das Bürgertum für die — Republik er-
klären und das republikanische Prinzip als Grundlage ihres
politischen Handelns und die einzige Möglichkeit, den Kampf
gegen die serbische Bourgeoisie durchzuführen, aufstellten.

Das ist ein Ereignis von grundlegender Wichtigkeit! Es
ist kein Wunder, daß sich die Bauernmassen — durch Krieg
und militärische Behandlung ernüchert — vom Monarchismus
und Militarismus lossagen! Wenn sich aber die bürgerlichen
Klassen — Beamte, Kaufleute und Gewerbetreibende — von
diesen Grundlagen der kleinbürgerlichen Staatsbegriffe abwen-
den, dann ist klar, daß die Attribute der monarchistischen
Staatsauffassung keinen Stützpunkt mehr in solchem politischen
und sozialen Milieu haben.

An der Spitze dieser Bewegung in Kroatien stehen die
Männer der sogenannten „Prager Schule“, das sind die Leute,
die nach der Verbrennung der ungarischen Fahne 1895 während
des Besuches Franz Josefs in Zagreb von der Universität des-
wegen relegiert, nach Prag zogen und sich dort der demokrati-
schen Lehre Masaryks anschlossen. Unter dem Namen der
„Realisten“ traten sie als fortschrittliche Partei ins politische
Leben ein und wirkten unter den Kroaten nach dem Prinzip
der nationalen Einheit der Serben und Kroaten, der Freiheit
und der Selbstbestimmung des Volkes. An ihrer Spitze stand der
bekannte Publizist Dr. Ivan Lorković, der jetzt den entscheidend-
sten Kampf gegen die Hegemonie der Serben führt.

Den politischen und ökonomischen Druck empfinden am
stärksten die Erwerbskreise und ihre feste Überzeugung geht
dahin, die Grundlagen dieses Systems um jeden Preis zu Falle
zu bringen!

Die Machthaber glauben, daß die Kroaten nicht Bom-
ben benötigen und nicht sofort jeden ihrer Unterdrücker kalt
machen, mit diesem stillen Volke leicht auskommen zu können.
Die politische Erziehung der Kroaten steht auf einem hohen
Niveau und nach ihrer Überzeugung führt die blutige Aktion
des Einzelnen nicht zum Ziele; die kollektive Abwehr läßt aber
das System unter ihnen nicht Platz greifen. Die Kroaten fühlen
sich als Objekt der Machtmittel des Staates und als das geeig-
nete Subjekt der Ausbeutung durch die herrschenden Klassen.
König Alexander kann sicher sein, kein Kroat wird ihn er-
morden, aber er ist als Träger dieses Systems dem kroatischen
Volke vollkommen fremd und in Kroatien gibt es für ihn
keinen Platz, weder durch „Gottes Gnaden, noch durch den
Willen des Volkes“.

Die Wahlergebnisse können ausfallen, wie immer sie mögen,
aber die Stellung der Kroaten gegenüber diesem Staate ist schon
festgelegt. Nur die große Disziplin und die Überzeugung
des Volkes, bald am Ende des Gewaltregimes zu sein, hindert
den Ausbruch des Volksaufbruchs.

Die Kroaten haben lange die Gewaltherrschaft der frem-
den Nationen ausgehalten und gesehen, wie die mächtigsten
Tyrannen zugrunde gehen! Die Zuversicht in die eigene Zu-
kunft und eigenes Recht wird ihnen helfen, auch die jetzige
Unterdrückung zu überwinden. Nach dem Staatsstreich, als der
Hüter der Verfassung die parlamentarische Mehrheit gesprengt
hatte und die Regierung den verdorbenen Elementen anver-
traute, hat noch selten ein Volk in einheitlicher Form und ent-
schiedener gegen seine Ausbeuter und Gewalthaber Stellung
genommen. Jedesmal wenn man versuchte, dem Stammeskrieg

* Anmerkung der Redaktion: Diesen Artikel erhielten wir
von unserem Mitarbeiter unmittelbar vor den Wahlen. Wir bring-
en ihn gerne, weil er ein getreues Bild des reaktionären Regimes
K. P. P. entwirft.

in Kroatien ein Ende zu bereiten, hat der König im Interesse der Radikalen und der militärischen Partei jeden solchen Versuch zunichte gemacht. Diesem Treiben sind alle älteren Politiker, wie Matko Lagi Ljuba Babić-Gjalski und Milan Rojc, um nur einige zu nennen, zum Opfer gefallen, weil sie nicht die Methoden des Belgrader Hofes genug kannten.

Auf dem ersten Blick erscheint einem oberflächlichen Beobachter die einheitliche Front der Kroaten als widersprechend, weil sie alle Klassen und Erwerbschichten in sich vereinigt. Aber bei näherer Betrachtung der Lage im Lande wäre jede andere Möglichkeit viel widersprechender!

Der klare Gedanke des Belgrader Hofes und seiner Helfer, die Kroaten in eine untergeordnete Lage zu drängen, ihnen jede politische Bewegung unmöglich zu machen, ist mit Hilfe anderer Nationen im Staate S. H. S. zunichte gemacht worden. Der Spieß hat sich umgedreht! Jetzt bedrohen die Kroaten, vereinigt mit Mazedoniern, Slowenen, Deutschen und Ungarn die hegemonistische Stellung der serbischen Bourgeoisie und erklären den erbittertesten Kampf gegen Monarchie und militärische Diktatur! Die Linie dieser Politik ist die einzig mögliche: Republik und Föderation.

Dieser Politik ist der Erfolg schon gesichert, denn auf dieses Programm schwören neben allen revolutionären Kräften am Balkan die mächtigsten und bestorganisierten politischen Parteien des Südens: H. R. S. S. und N. R. P. J., kroatische republikanische Bauernpartei und unabhängige Arbeiterpartei Jugoslawiens.

Die Kroaten nehmen diese politischen Richtlinien als eigene an und sind fest entschlossen, diesen Richtlinien zum Erfolg zu verhelfen.

Zagreb, 1. Februar 1925.

H. Dalmata.

Das wahre Gesicht des letzten albanischen Aufstandes

(Brief aus Prizren)

Das albanische Volk, das seit Jahrzehnten um seine Befreiung blutig kämpft und endlich nach dem Balkankriege 1912 und 1913 nur teilweise selbständig geworden ist — die heutige albanische Republik zählt etwas über 800.000 Einwohner, während über 1.000.000 Albanier unter Serbien und Griechenland unterdrückt sind — hat in der letzten Zeit einen unerhörten Schlag erlitten. Ahmed Bey Zogu, ein feudal-asiatischer Tyrann, im albanischen Volke populärer Idiot genannt — er hat nämlich seine Popularität eher seinem großen Reichtum und seiner Bestechlichkeit, als seinem Gehirne zu verdanken — hat einen Staatsstreich mit Hilfe von serbischen Maschinengewehren und Artillerie, Schulter an Schulter mit den Hinterteilsleckern des russischen Zaren und Wrangelisten in Albanien durchgeführt.

Ahmed Bey Zogu, der durch serbische Gelder bezahlte albanische „Patriot“, will dem durch Jahrzehnte der Freiheit beraubten albanischen Volke seinen feudalen Willen aufzwingen. Die albanischen Beys, die manchmal ganze Dörfer, sogar Stämme samt lebender Bevölkerung besitzen, haben sich zusammengelunden und bestimmt, das albanische Volk — koste es, was es wolle — in ihrer Macht zu behalten und die „heiligen“ Interessen des feudalen Feichtums zu bewahren.

Zogu, der Vertreter dieses feudalen albanischen Adels und Reichtums, hat sich nicht geweigert, das albanische Volk, den Interessen dieser Beys zuliebe, an die serbische Karadjordjević-Pasić-Pribičević-Regierung, die — wie bekannt — der größte Feind der albanischen Bevölkerung und ihrer Freiheit ist, zu verkaufen.

Man stellt sich unwillkürlich die Frage: Wie konnte Ahmed Bey Zogu, dieser Volksfeind, den Aufstand erfolgreich durchführen?

Um diese Frage beantworten zu können, muß man zwei entscheidende Momente in Betracht ziehen.

1. Die Fehler der revolutionären Regierung Fan Nollis.

2. Die Art der Kampfführung des Gegenrevolutionärs Ahmed Bey Zogu.

Die Fehler der Regierung Fan Nollis sind nicht nur für die künftigen revolutionären Befreiungskämpfe des albanischen Volkes an sich lehrreich, sondern auch für alle übrigen Völker, die noch durch den Imperialismus fremder Regierungen unterdrückt sind.

Den größten Fehler, den die freiheitliche Regierung Fan Nollis begehen konnte, hat sie begangen. Sie hat das Versprechen, das sie dem Volke gegeben hat — den Großgrundbesitz aufzulösen und die Agrarreform im Interesse der bäuerlichen Bevölkerung durchzuführen — nicht erfüllt. Sie hat nicht verstanden, den Großgrundbesitz der feudalen Beys in die richtigen Hände, in die Hände der albanischen Bauern zu geben.

Der zweite Fehler war der, daß die Regierung Fan Nollis ein viel größeres Gewicht dem nichtstüenden Völkerbunde als der Zusammenarbeit mit allen revolutionären Kräften der Balkanhalbinsel zulegte.

Dritter Fehler war: Eine nichtgenügende Einschätzung der Wichtigkeit des destruktiven Kampfes gegen das größte Balkanübel, gegen die jugoslawische Monarchie.

Ein nichtgenügendes Vertrauen auf die Aufrichtigkeit der Hilfe der russischen Sowjetrepubliken gegenüber allen national unterdrückten Völkern kann als letzter Fehler der Regierung Fan Nollis angenommen werden.

Die Art der Kampfführung Ahmed Bey Zogus fällt allen aufrichtig und patriotisch denkenden Menschen sofort in die Augen.

Erstens: Verbindung und enge Zusammenarbeit mit allen Feinden des albanischen Volkes — Ahmed Zogu bekam Geschütze, Maschinengewehre und Geldunterstützung (40.000.000 Dinare) von der serbischen Karadjordjević-Pasić-Pribičević-Regierung.

Er verwendete zum Überfalle auf sein Heimatland die in Jugoslawien lebenden Wrangelabteilungen.

Er verständigte sich darüber mit Mussolini durch die unmittelbare Vermittlung der jugoslawischen K. P. P.-Regierung. Er verständigte sich darüber mit den bulgarischen und mazedonisch-vrhovistischen Faschisten Zankoff und Protogeroff.

Zweitens: Organisation des Überfalles — mit Wissen des serbischen K. P. P.-Regimes — auf serbischem Boden.

Drittens: Unbarmherzige Verfolgung und Ermordung aller albanischen Befreiungskämpfer und diesbezügliche enge Zusammenarbeit mit der serbischen Gendarmerie und Grenzpolizei — hier muß man denken an die wilde Jagd der vereinigten serbisch-albanischen Banditen nach dem alten, heldenhaften und legendären revolutionären Führer Bairam Curri, an das Eintreffen Bari Beys in Djakowitza, um der serbischen Gendarmerie zu helfen, Bairam Curri zu fangen, an die Zusammenkunft Zenna Beys mit dem serbischen Hauptmann Popović und dem Kreisvorsteher von Djakowitza in Džafamur, um eine gemeinsame Aktion gegen die albanischen Befreiungskämpfer zu besprechen.

Auf diese Weise konnte dieser bestochene Agent der serbischen und italienischen Regierung und Verräter des albanischen Volkes Ahmed Bey Zogu den letzten Staatsstreich in Albanien durchführen.

Wie ist es aber möglich, daß diese volksfeindliche und in Albanien unpopuläre Regierung Zogus die Macht behaupten kann?

Ahmed Zogu verfügt über eine 5000 Mann starke Wrangeltruppe, die er noch zur Vollendung der „Revolution“ in seinem Heimatlande braucht. Um diese Wrangelbande erhalten zu können, beglückt er seine Landsleute mit hohen Kontributionen — so z. B. mußte Valona 10.000, Durazzo 5000—7000, Skutari 20.000 Napoleondors bezahlen.

Verhaftungen und Ermordungen werden täglich vorgenommen — so wurden in Skutari 70 Personen verhaftet, die eines Komplottes gegen Ahmed Zogu beschuldigt wurden.

Die oppositionelle Presse wird verfolgt oder eingestellt — als ein Beispiel kann uns hier die Einstellung der liberalen Zeitung „Ora e Maleve“ dienen. — Die sogenannten „unruhigen“ Dörfer — wie sich die jugoslawischen Zeitungen ausdrücken — werden durch Bombardierung beruhigt.

Aber die Herren Unterdrücker des albanischen Volkes, Karadjordjević-Pasić, mit ihrem bezahlten Freunde und Volksverräter Ahmed Bey Zogu, sollen nur weiter schlagen und schlachten, aber das ganze albanische Volk werden sie nie vernichten! Im Gegenteil! In jener Masse Albanier in Kossowo und alle übrigen Albanier, die durch die Belgrader Kamarilla und durch Athen unterdrückt sind, wird sich nur der Wille zur vollständigen Befreiung und Vereinigung mit dem Mutterlande Albanien vergrößern. Sie werden so lange kämpfen, bis sie das Ziel vollständig erreicht haben.

Die revolutionären Führer des leidenden albanischen Volkes haben und werden den Mut nicht verlieren. Sie haben eingesehen, wie man die Freiheit erkämpft, sie haben eingesehen, daß das größte Übel auf dem Balkan die jugoslawische Monarchie ist, sie haben eingesehen, daß nur die starke Hand der vereinigten revolutionären Kräfte aller Völker auf dem Balkan die vollständige Befreiung erzwingen kann. Sie werden sich die bittere Lehre, die sie aus diesem schmutzigen, verräterischen Staatsstreich gezogen haben, merken und sich danach richten.

Die Zukunft Albanien gehört dem albanischen Volke selbst und niemandem mehr! So befiehlt die Geschichte!

Prizren.

Drinski

Ungarn und der Balkan

Die Regierung des geschmeidigen Grafen Bethlen zeigt in ihrem Verhältnis zur Balkanfrage eine augenscheinliche In-teresselosigkeit, hinter der sich jedoch faktische Orientiertheit und eine mehr oder weniger versteckte Teilnahme an allen Einzelheiten des komplizierten Balkanproblems — das jetzt wieder einen hervorragenden Rang in der internationalen Politik einnimmt — versteckt. Budapest bemüht sich auf jede Art, die bekannte imperialistische Politik des Ballplatzes zu ersetzen und trachtet an erster Stelle, die frühere Überlegenheit des Magyarentums am Balkan wieder herzustellen. Namentlich diese Erwägungen diktieren jeden versteckten Schritt der ungarischen äußeren Politik und jede andere offene Handlung ist entweder eine Vorbereitung hiezu oder eine Verschleierung. Dieser imperialistischen Politik ist auch das bekannte Liebgelgen zwischen Budapest und Rom, das so oft im Parlament, in der Presse und in verschiedenen öffentlichen Kreisen Ausdruck erhielt, zu verdanken. Auf dieselbe Politik ist auch das herzliche englische Ein-nehmen, dessen sich der Regent Horthy erfreut, zurückzuführen. Es ist ebenfalls bekannt, daß Ungarn eine ziemlich wesentliche Rolle beim Umsturz vom 9. Juni in Bulgarien spielte, da es sich vor der föderativen Politik der Stamboliiski in bezug auf Jugoslawien fürchtete. Ein öffentliches Geheimnis sind auch die Beziehungen zwischen der in Bulgarien operierenden autonomen makedonischen Organisation und der heute in Ungarn regierenden Reaktion.

Der Zielpunkt einer derartigen Politik ist natürlich Jugoslawien, das vom „Friedens“-Vertrag in Trianon mit den für die Magnaten und Großgrundbesitzer unvergeblichen reichen ungarischen Kornkammern im Banat und in der Bacska freigiebig beschenkt wurde. Gleichzeitig beschenkte derselbe „Friedens“-Vertrag ebenso reich Rumänien und die Tschechoslowakei mit viel größeren und wertvolleren, rein ungarischen Gebieten. Während es in Jugoslawien nicht mehr als 200.000 Ungarn gibt, darunter außerdem eine große Anzahl magyarisierter Slawen, so übersteigt ihre Zahl in Rumänien 2.000.000 und in der Tschechoslowakei 1.000.000 Seelen, besonders im ersteren Lande, wo das Ungarntum in kompakten Massen vorhanden ist.

Unabwendbar ist daher die Frage: Ist die ungarische Außenpolitik nicht auf einem falschen Weg, wenn sie sich bemüht, ihre Balkanaspirationen dadurch zu befriedigen, indem sie die bereits bankerotte Art des Erhaltens und Erzeugens von Konflikten auf dem Balkan aufrecht hält? Hat Ungarn vor allem heute die physische Möglichkeit, in so einem Fall seinen Nutzen zu ziehen? Kann es freie Hand zum Handeln haben, wo hinter ihr sich die Tschechoslowakei, die Verbündete Jugoslawiens, befindet? Würde bei einem eventuellen Konflikt das Schicksal Kroatiens nicht auch Italien tangieren, das schon seit langem sich mit beiden Händen in die Balkanangelegenheiten einmengen möchte?

Die ungarische Balkanpolitik benötigt eine gründliche Revision und der einzige neue Weg wäre nur, das Prinzip einer Balkanföderation anzunehmen. Diese Föderation der freien Balkanvölker wird die ungarischen politischen und nationalen Interessen vollkommen garantieren, da in ihren Grenzen die Minoritäten aufhören werden, solche zu sein. Die Balkanföderation gibt außerdem Ungarn die größte Möglichkeit einer erweiterten wirtschaftlichen Mitarbeit auf dem Balkan, wodurch es seine Lebenskräfte nicht nur zurückhalten, sondern sogar vermehren könnte. Es ist daher notwendig, daß die Idee der Balkanföderation in den breiten ungarischen Volksmassen, denen die Magnaten und die herrschende Reaktion des Horthy-Bethlen neue Kriege vorbereiten, volkstümlich wird.

Das ungarische Volk ist in seiner Mehrzahl ein landwirtschaftliches und es wird sich mit seinen Brüdern — den Agrar- und Arbeitermassen der zukünftigen freien und starken Balkanföderation leicht verständigen.

D. P.

Genug des Mordens und Blutvergießens in Beßarabien!*

Dies rufen wir den Bauern und Arbeitern aller Länder zu. Dem Rumänien der räuberischen Bojaren aber

Hände weg von Beßarabien!

Arbeiter und Bauern aller Länder! Am 26. Jänner 1925 wurden es sieben Jahre, daß Truppen der rumänischen, vom Blute ihrer eigenen Arbeiter und Bauern tiefenden Bojaren unser Heimatland Beßarabien besetzten und es mit Hilfe eines schurkischen Wortbruches, roher Gewalt und maßlosen Terrors von der Sowjetrepublik Rußland losrissen. Sieben Jahre sind vergangen und noch immer fließt in allen Teilen Beßarabiens

das Blut unserer Besten, hallen Hunderte von Verließen und Kerkern wider vom Jammergeschrei der gemarterten beßarabischen Gefangenen.

Denn die gesamte beßarabische Bevölkerung erträgt nur mit dem größten Widerwillen das abscheuliche Joch der ins Land eingefallenen rumänischen Banditen. Vom ersten Momente des Raubes Beßarabiens durch Rumänien an haben alle ationen und alle Schichten der beßarabischen Bevölkerung, insbesondere aber die werktätige, Versuche gemacht, dieses Joch abzuschütteln. Bisher gelang es den rumänischen Machthabern, diese Versuche in einem Heere von Blut zu ertränken und die Aufständischen mit Hilfe von Kugel, Blei und Bajonetten niederzuhalten.

Die gegenwärtige Regierung Rumäniens besitzt den beispieldosen Zynismus, in der Öffentlichkeit von einer „seelischen Vereinigung“ der Beßarabier mit Rumänien zu sprechen. Wie schaut diese „seelische Vereinigung“ in der Wirklichkeit aus? Auf drei Personen der beßarabischen Bevölkerung kommt gegenwärtig ein Agent der rumänischen Siguranza (Geheim-polizei). Wie von der bürgerlichen Presse Rumäniens selbst zugegeben wird, wurden seit der Besetzung des Landes von den rumänischen Behörden ermordet im Jahre:

1918	3.000	Angehörige der Zivilbevölkerung (meistens Bauern)
1919	11.000	„ „ „
1920	80	„ „ „
1921	30	„ „ „
1922	55	„ „ „
1923	40	„ „ „
1924	1.300	„ „ „

Zus. 15.505 Angehörige der Zivilbevölkerung bei einer Einwohnerzahl von kaum zwei Millionen.

Hiebei handelt es sich in dieser grausigen Zahlenreihe meistens nicht um Leute, die gelegentlich eines Aufstandes im offenen Kampfe fielen, sondern um solche, die das Opfer von Massenhinrichtungen waren oder meuchlings ermordet wurden. Nicht gerechnet sind auch die Hunderte von Gefangenen, die in den Kerkern zu Tode gequält werden. Auf einer nach der Niederwerfung der jüngsten Bauernrevolte in Südbeßarabien in Valkov veranstalteten Siegesfeier erklärte der Kriegsminister Mardaresku: „Wir haben in diesem Aufstande nur 1000 Bauern erschießen lassen!“

Arbeiter und Bauern aller Länder! Die in der Auslandsorganisation „Hände weg von Beßarabien“ vereinigten Beßarabier rufen euch zu: „Ihr könnt und dürft nicht weiter diesen Stand der Dinge dulden. Ihr dürft nicht schweigen, indessen die Bevölkerung eines ganzen Landes abgeschlachtet wird. Erhebt eure Stimme des Protestes gegen diese Greuel. Brandmarkt überall und bei jeder Gelegenheit die Verbrechen der rumänischen Bojaren in Beßarabien. Stehet uns bei in unserem Befreiungskampf, indem Ihr den Vertretern dieses Mördergesindels in euren Ländern recht deutlich eure Entrüstung und Verachtung kundgebt! Benützet den Tag des 26. Jänner, um es diesen Herrschaffen in die Ohren gellen zu lassen, daß die Arbeiter und Bauern aller Länder mit uns sind in diesem Kampfe. Rufet es laut und vernehmlich in euren Versammlungen, Manifestationen und Zeitungen dem Rumänien der Räuberbojaren zu:

Hände weg von Beßarabien!“

Der Vollzugsausschuß der Auslandsorganisation der Beßarabier „Hände weg von Beßarabien“.

* Wo ist die Liga der Menschenfreunde, wo bleiben die Pazifisten und alle jene „humanitären“ Gesellschaften, die das Menschenleben zu „beweinen“ verstehen? Sie haben keine Ohren zum Hören, keine Augen zum Sehen, keinen Mund zum Sprechen — wenn es sich nur um 15.000 beßarabische arme Bauern und Arbeiter handelt, wenn es sich um das arme Volk handelt.

Ganz anders wäre es, wenn ein König oder Prinz, wenn ein Bischof oder Philosoph, wenn ein Fabrikant oder Mordgeneral ums Leben gekommen wäre — dann, ja, dann hätten alle diese Leute mehrere Munde zum Schreien, mehrere Augen zum Sehen und sogar mehrere Hände zum Schlagen.

Kein guter Mensch fand sich, die gerechte Stimme gegen das unendliche Morden der blutigen bulgarischen Zankoff-Protogeroff-Regierung, gegen die jugoslawische Karadjewitsch-Paschitsch-Pribitschewitsch-Regierung zu erheben.

Wir übernehmen mit größter Freude folgenden Aufruf der Auslandsorganisation Beßarabiens „Hände weg von Beßarabien“ und gegen die Greuelthaten der gegenwärtigen rumänischen Mordbubenregierung der ganzen „menschenfreundlichen und humanitären“ Welt zur Kenntnis.

Die Redaktion der „L. F. B.“

Зия Дибра

На 23 януари падна подло убит в Албания нашия приятел и един от първите сжтрудници на „Балканска Федерация“ Зия Дибра.

Победоносното влизане на сръбските войски и на врангелистите, начело с Ахмед бея в Тирана, го завари в Валона. Той не искаше, обаче, да последва примера на своите приятели и да напусне Албания. Бидейки сам кавалер, Зия Дибра поверва на валонските бегове и на „бесата“ на своя личен приятел Мюфит бей Либохова, бивш и сегашен министър в кабинета на Ахмед Зогу. И тази наивна вера в беговската „беса“ той заплаща с главата си.

Под личната гаранция на Мюфит бея и заедно с него, Зия Дибра тръгна на 29 декември от Валона за Тирана. Стигна в Дурацо, тамошния префект съобщава на Мюфит бея телеграфическото нареждане на Ахмед Зогу, щото Зия Дибра да бъде спрен и задържан в Дурацо под наблюдението на полицията. След няколко дневно „наблюдение“ той бива формално арестуван и на 21 януари се получава заповед от Ахмед Зогу да бъде „интерниран“ в Берат. По пътя за Берат, близо до селото Ариза (един час разстояние от Кавая) Зия Дибра биде убит от стражата при „опит за бягство“, — специалитет на бжлгарското „сговорно“ правителство, който види, се е харесал и на Пашичевото орждие Ахмед Зогу.

Покойникът Зия Дибра беше заклет враг на сжрбизма, и белградската агенция „Авала“, разбира се, побърза да съблци, че той е бил „болшевишки агент“ в Албания. Впрочем днес е на мода, щото всички борци против развилнелата балканска реакция да се таксуват като „болшевишки агенти“ и не е чудно, че Зия Дибра постигна участта на своя приятел Петр Чаулев.

Зия Дибра беше млад (36 год.), високо интелегентен и крайно енергичен революционер. Свжршил воените науки в Цариград, той бе капитан от генералния щаб в турската армия през европейската война, а след нейното свжршване се отдаде всецело на работа в своето отечество — Албания. В кабинета на Пандели Вангели бе министър на войната, но скоро предпочете революционата работа, сжвместно с „Косовския комитет“ за освобождението на поробения от сжрбите цветущ албански край.

Мир на праха му!

Д. П.

Балканската реакция.

Тя е в пжлен ход. Тя беснее. В Югославия, Бжлгария, Ромжния и, в по-малжк размер, в Гжрция, тя прибегва до всички средства, с които може да разполага, за да смаже свободния дух у гражданите. Тя прави сизифовски усилия за да унищожи всека проява на недоволство.

Пжрвенство, разбира се, джржи бжлгарското професорско-генералско правителство. Пашич-Прибичевич, завидели на славата на убийците на бжлгарския и македонски народи, бжрзат да настигнат своите бжлгарски колеги. Братияно от друга страна, окуражен от бжлгарския премиер, вжрви стремглаво кжм пропастта. Само г. Михалакопулос още не се е решил да приложи в своята страна методите на Цанков-Пашич-Братияно. Но не е изключена вжможността той да бъде заместен от сегашния свой колега, който обикаля Гжрция, за да стегне своите фашистки групи. Тогава картината ще бъде пжлна. Тогава всеки един от балканските управници ще може да се похвали пред своите господари, че добре играят ролята, която им сж възложили.

В Бжлгария, както до сега сме имали много джти случаи да изтжкнем, фашистко-юнкерското правителство с огжн и меч се бори с бжлгарския и македонския народи.

Свободата на печата в тая страна е една фикция; макар и предварителна цензура да сжществува, но правителството на Цанков не се задоволява с това: конфискуване и спиране на трудовите вестници е станало нещо обикновено.

Право на сжбрание не сжществува. Сжбрания се позволяват само на спекулантите, bankerите, народните убийци и техните партии — во главе с Демократическия Сговор.

Правото на сдружение е суспендирано. Поставени сж вжн от закона комунистическата и трудовата партии. Б. Н. З. С. всеки ден е под угроза, че ще бъде разтурен. Най-мощната потребителна кооперация — Освобождение, е разтурена, имотите ѝ конфискувани. Нейното величествено здание на Шарения мост в София — Народен дом, е отнето и там е настанено учреждението, което дирижира убийствата на македонци, комунисти, анархисти, земеделци и други честни граждани; работнически професионален сжюз от месеци насам чака да се утвжрди неговия устав.

Никаква сигурност за живота на гражданите не сжществува; всеки ден се отбелезват все нови убийства. Едного убихи в Софийско, другого в Пазарджишко, трети в Тжрновско, четвжрти в Г. Джумайско и т. н. — техния брой не се свжршва. Маса бжлгарски граждани безследно изчезват. Такива случаи през последните два месеца, само, в Петричкия край се наброяват повече от десет.

Убийците свободно се разхождат из столицата и из другите градове на хубавата Бжлгария. Нещо повече става там при режима на реакцията. Убийците публично, чрез печата — вестници и книги, се хвалат, че сж устроили избиването на бжлгарски граждани и не се намира честен сждия в Бжлгария да тегли под отговорност тия злодеи.

Изгарят се в бжлгарската столица, пред очите на представителите на европейската демокрация, живи хора, под предлог, че били атентатори — анархисти, без да предизвика този инквизиционен начин на управление вжзмущението и протеста на тия представителите.

При режима на „просветените“ убийци, в прекрасната Бжлгария се вжршат престжпления, които напомним мрачните средновековни времена. Сатрапите на чернокожите и червенокожите не прибегват кжм такива злодейски мерки, каквито прилагат „спасителите“ на Балканите и на Европа от „болшевишката опасност“.

Хвжрли ли човек поглед вжрху икономическото положение на страната, поразен остава от мизерията, в която е изпаднал целия трудос бжлгарски народ.

Сжжпотията в Бжлгария взема застрашителни размери. Земделска страна, *par excellence*, благодарение на правителството на Цанкова — не вследствие природни стихии, — в Бжлгария се внася жито от вжн. Цената на хлеба надминава 10 лева кгр. (В Петричкия край килограм хлеб струва 15 лева). Живота е посжжпнал, в сравнение с 1910 г. 38 пжти. Безработните се избчисляват на 100,000 души, а сжс семействата им — 300,000 души и то при едно население от 4¹/₂ милиона души жители.

Положението на работници, бедни селени, занаятчий и интелегенти, които сжставляват ¹/₁₀ от целото население е много тежко. Техния зароботжк е нищожен. Той не им стига за храна само. Те бедствуват.

За да бждем справедливи, трябва да споменем, че в сегашна Бжлгария има хора и групи, наистина много ограничен и техния брой, които живеят добре, охолно, разгудно даже. Това сж спекулантите, bankerите, едрите тжрговци и индустриалци. Те се ползват с благоволения на сегашното бжлгарско правителство. Благодарение на това, тия народни потосмукачи имат добжр зароботжк; удвояват и утрояват всека година своя оборотен капитал.

В Бжлгария има акционерни дружества, които при всичко че фалшифицират своите тжрговски баланси — печелят 100—150%.

При това положение, човек неволно си задава вжпроса: на кого се крепи това противонародно правителство, кои сж материалните сили, които поджржат тоя кжрвав режим.

Отговора е само един:

Този режим се поджржа от корумпираната едра буржуазия, от лигата на офицерите, от декласирани интелегенти, от полицията и жандармерията и от македонската вжрховистка организация на Протогеров.

Македонската вжрховистка организация, която претендира, че работи за освобождението на Македония упражнява най-голем терор против бжлгарския и македонския народи, за да може да се джржи на власт сегашното бжлгарско правителство; тя е която продължава да крепи тоя потиснически режим, и след като Цанков продаде интересите на Македония, като сжюз с реакционера Пашич;

тя е един от най-големите крепители на бългърската и балканска реакция, нейното дело е предателско.

В Югославия положението от ден на ден повече се влошава.

Свобода на печат, на събрания, на сдружения съществуват само за сегашната властующа реакционна коалиция. На всекъде, в целата страна неописуем терор царя. Поставени сж вжн от законите комунистическата, независимата работническа партия и хърватската селска републиканска партия. Водителите на тия партии сж арестувани, техните сжмишленици заплашвани, бити и избивани. Терор се упражнява и над останалите опозиционни партии. Независимата радикална партия, демократическата, сърбската селска, словенската, немската, с една реч, всички буржуазни опозиционни партии сж преследвани. И на тех даже правителството на П. П. непозволява изборни събрания; техните привърженици се арестуват, убиват. Повече от 2.000 души сж арестувани, маса опозиционери сж убити. Телеграмата на Настас Петрович до сърбския крал, е най-красноречиво доказателство до кжде е стигнал терора в триединната държава. За права на националните малцинства и дума не става, разбира се. На тех не само не се позволява да имат свой печат, свои партии, да държат свои събрания, но не им се позволява да имат и свои кандидати за изборите.

Югославянската реакция, подобно на бългърската, се крепи на терора, който спекулантската сърбска буржуазия, белата ржка и, полицията и жандармерията упражняват над всички народи, които населяват Югославия.

Специално в Брегалничкия и част от Кавадарския окръг (Македония), тя се крепи и на насилието, което упражнява там четите, милицията и така наречените „одружения“ на Мишевци, Каламатиевци, Циклевци и всички други бивши другари на Т. Александров. Те тормозят и тероризират мирното местно население. То гледа на тех като на свои врагове и като на най-големи проводници на централистичната и шовинистична политика на правителството на Пашич-Прибичевич.

Каква ирония на съдбата!

Македонци по произход поддржат в Бжлгария и Македония под бжл. власт, фашистко-реакционното правителство на Цанков; македонци по произход, в Македония под сърбска власт крепят денационализаторската, шовинистична и реакционна власт на Пашич.

Но нека всички честни общественици знаят, че тия изроди немаат нищо общо с македонския народ, който се бори и ще се бори, заедно с всички угнетени народи на Балканите, против тия изменници на неговото освободително дело.

В Ромжния борбата против трудовия народ и националните малцинства се води с бруталност. Преследванията против тех се вжршат систематично.

Комунистическата партия е разтурена. Сега е реда на селската партия. Издигат се бесилки в Бесарабия, преследват се трансилванци и добруджанци, на които се отнемат и земите.

В Гжрция преследват се националните малцинства, изселват насилствено македонски селяни, убиват жители на македонски села (Гжрлис), разтурят се събрания на комунисти. Най-сетне албанското правителство, настанено на власт от Пашичовите и Врангелови войници, при сждействието на „велики покровителки на малките народи“ от З. Европа, не иска да остане назад от своят господар Пашич. То прилага методите на Цанкова, като избива своите политически противници, какжвто е случая с убития, при „опит за бегство“ виден албански патриот и общественик — Зия Дибра.

Реакцията на Балканите е в своята стихия. Тя беснее. Но и балканските изроди не стоят сжс скръстени ржце; те се борят мжжки срещу нея.

Борбата е трудна, но края и е известен. Главата на хидрата, която души народните маси на Балканите, ще

бжде смачкана. Реакцията ще падне и балканските народи, освободени от сегашните свои правителства, ще заживеят по-щастлив живот.

Дена на техното освобождение е близък!
Да се приготвим за тоя ден!

Д. Влахов

Унгария и Балканите

В своето отношение към балканския вжпрос, правителството на гжвкавия граф Бетлен проявява една привидна дезинтересираност, която обаче крие зад себе си една фактическа осведоменост и едно по-явно, или по-скрито участие в всички детайли на сложната балканска проблема, която отново взема пжрвостепен характер в международната политика. Буда днес се старее всячески да замести познатата империалистична политика на Бал-Плаца и да издигне на пржв план, по отношение на Балканите, старото надмощие на маджарството.

От тия именно съображения се диктува всяка задкулисна стжпка на унгарската вжншна политика и всичко друго, което се вжрши открито, е или подготовка, или прикритие. На тая империалистична политика се дължи и известния флирт между Буда и Рим, тжй често изразяван в парламента, в печата и в равни обществени среди; на сжщата политика се дължи и сжрдечното английско разположение, на което се радва регента Хорти. Известно е сжщо, че Унгария изигра една доста сжществена роля при преврата от 9 юни в Бжлгария, боейки се от федеративната политика на Стамболийски по отношение на Югославия. Публична тайна сж сжщо и връзките между действующата в Бжлгария автономистична македонска организация и днес управляющата реакция в Унгария.

Прицелната точка на една подобна политика е естествено Югославия, на която Трианонския „мирен“ договор щедро подари богатите унгарски житници в Банат и Бачка, за които магнатите и едрите землевладелци си спомнят с една голема носталгия.

Едновременно, обаче, сжщия „мирен“ договор подари много по-големи и по-ценни чисто унгарски земи на Ромжния и Чехославия. До като в Югославия нема по-вече от 200,000 маджари, голема част от които сж маджаризирани славяни, в Ромжния и Чехославия, маджарството е в компактни маси и надминава цифрата 2,000,000 души, в пжрвата, а в втората 1,000,000.

Неотклоним е, прочее, вжпроса: унгарската вжншна политика не е ли в погрешен пжт, като се стареа да задоволи своите балкански тежнения чрез банкрутиралия вече начин на поддржане раздори и сжздаване конфликти на Балкана? Има ли преди всичко Унгария днес физическата вжзможност да извлече своя профит в такжв случай? Може ли тя да има свободната ржка на действие, когато зад гжрба и се намира Чехославия, сжюзна на Югославия? И при един евентуален конфликт, сждбата на Хърватско не би ли изпаднала в ноктете на Италия, която отдавна се готви да се намеси с двете си ржце в балканските работи?

Унгарската балканска политика се нуждае от основна ревизия и единствения нов пжт може да бжде само приемането принципа за Балканската Федерация. Тая федерация на свободните балкански народи ще гарантира напълно унгарските политически и национални интереси, тжй като в границите й всички малцинства ще престанат да бждат такива. Балканската федерация, освен това, дава на Унгария най-голема вжзможност за едно по-широко економическо сжтрудничество с Балкана, което би вжвжрнало и дори увеличило нейните жизнени сили.

Необходимо е, прочее, идеята за Балканската федерация да се популяризира между широките унгарски народни маси, на които магнатите и властующата реакция на Хорти-Бетлена готвят нови войни. Унгарския народ в своето болшинство е земеделчески и той лесно ще се разбере с своите братя — земеделските и работни маси в бждещата свободна и силна Балканска Федерация. Д. П.

Hrvatska pred izborima*

Pismo iz Zagreba

U Zagreb, u Hrvatsku dolaze često dopisnici svjetske štampe, navraćaju se Englezi, Francuzi i Njemci, Česi i Poljaci, posjećuju neokrunjenog kralja Hrvata i „samodršca“ seljačkih

* Primjedba redakcije: Primili smo od našeg saradnika ovaj članak neposredno pred izbore. Donosimo ga rado, jer vjerno ocrtava sliku reakcionarnog režima K. P. P.

masa Stjepana Radića. Zaustave se nekoliko dana u zemlji, prošetaju se glavnim gradom, ugodno djeluje na njih tihi, feudalni karakter gornjeg grada i zanima ih poslovni žamor trgovačkog novog Zagreba. Svojoj štampi slikaju živi kolorit narodne nošnje, poslovilnu radinost hrvatskih seljaka, njihov mir i nebuntovnu ćud. Zatim proslijede do Beograda i od pozvanog svjedoka ministra unutrašnjih djela, g. Bože Maksimovića čuju državničke izjave, kako je hrvatski narod zaveden i kako je četiri milijona Hrvata žrtva demagogije svog vodje! Prema raspoloženju te štampe ili prema jakosti dispozicionoga fonda ta strana štampa javlja, kako je u Hrvatskoj sve mirno i kako su Hrvati na naj-

zavidnijem položaju u S. H. S., oduševljeni policijskim sistemom beogradske vlade i batinama kralja Aleksandra. S druge strane čuju se glasovi, kako je Hrvatska vulkansko područje, koje svaki čas prijeti, da provali i da svojom lavom poplavi podravske i posavske ravnice, te preko dalmatinskih i bosanskih gora zapali sve, što guši zadušljivi dim korupcije i tišti mora reakcije.

Od neobične su važnosti za daljni razvitak političkih prilika u Jugoslaviji i na Balkanu događaji u Hrvatskoj, te smjernice politike Hrvata biti će od presudne važnosti za čitav pokret oslobodjenja balkanskih naroda od monarhistično-militarističkog režima i stvaranja slobodnog saveza seljaka i radnika na balkanskom poluotoku. Te su smjernice daleko od veće važnosti nego li rezultat gumenih kuglica prigodom izbora za narodnu skupštinu 8 februara.

Jer kakovi su to izbori i kakva je to izborna sloboda? Čitav je narod stavljen izvan zakona, nijedna stranka osim vladinih ne može održavati izbornih zborova, štampa je opozicije uništena, vodstvo najjačih stranaka u zatvoru, njihov kontakt sa narodom je potpuno prekinut. Nitko još nezna, hoće li 90% Hrvata biti uopće dopušteno, da vrše svoje izborna pravo, jer se nezna, hoće li upravne vlasti dopustiti postavljenje izbornih kutija H. R. S. S. Tko može predvidjeti rezultat uz takve okolnosti! Ministar vojni proglasio je vojnu pripravnost u kraljevima š ovu stranu Save i poplavio svu zemlju, gdje žive Hrvati jakim odredima redovite vojske uz snažna mitraljeska odjeljenja. Vlada se nada izazvati nemire i time silom ojačati, svoju lošu poziciju među Hrvatima.

Sva ta nasilja ne će pomoći odvratnom sistemu srpske buržoazije i on će naći političku smrt i u takvim izborima. Jer su Hrvati naučeni na izborne borbe, oni se neće dati prestrašiti vojnim i policijskim armaturama, i bez političkog vodstva oni će naći lako put svom političkom odredjenju.

Kadno je narodni pokret 1830 a kasnije revolucija 1848 zakopala grob staleškom predstavništvu Hrvatske i kad nakon slomljenog austrijskog apsolutizma oktobarska diploma 1860 otvorila vrata širem predstavništvu u saboru trojedne kraljevine bila je i politička misao Hrvata jasno izražena: potpuna nacionalna sloboda, da narod bude sam gospodar svog udesa, nezavisan od kojekakvih dvorskih kamarila i njihovih vojničkih klika. Ta politička težnja nije se ispoljila istom u demokratskoj eri, ona se je kao crveni nit provlačila kroz svu povijest Hrvata i bila je devizom u borbi feudalne Hrvatske za vlade ugarskih Arpadovića i austrijskih Habsburgovaca. Bila je to ista borba i gotovo pod istim uslovima. Borba jednog naroda protiv njegovim vojničkim osvajačima. Ta borba feudalne Hrvatske pala je davno u zaborav, ali izborne borbe protiv prevlasti Mađjara i Njemaca u zadnjih 60 godina ostavile su neizbrisivi trag i jasni su putokaz u daljnoj borbi za slobodu i samoopredjeljenje.

Kako je Hrvatska zbog svog geografskog položaja bila od neizmjerne važnosti za vojnički i politički velelasni položaj Austro-Ugarske, nijesu ni tadašnji vlastodršci propustili nikakvo sredstvo, da pokažu svijetu, kako je hrvatski narod zadovoljan pod okriljem krune sv. Stjepana i zanesen dualizmom Franz Josipovog carstva. Barun Levin Rauch i grof Kuhlen Hedervary pokušali su svim sredstvima, da učvrste taj dualistički položaj monarhije i da Hrvati osjete, kako je njihov politički život svršio sa glasovitim hrvatsko-ugarskom nagodbom 1868. Ta sredstva i te metode upotrebljava i sadašnji gospodar u Hrvatskoj Svetozar Pribičević, „gori sluga lošeg gospodara“, kako po selima narod nazivlje „od Udbine Pribca Svetozara“. Frano Supilo, taj veliki politički duh među Hrvatima, vidovit i revolucionaran ocrtao je u svom djelu: „Politika u Hrvatskoj“ ovog zagrižljivog, podmuklog i servilnog čovjeka i označio ga kao uzrok svih neuspjeha u borbi protiv gospodstvu Mađjara u Hrvatskoj. Supilo, taj poznavalac ljudi, rastavio se je od Pribičevića i njegove družine, jer je uvidio nemogućnost rada sa tim fatalnim političarom. Ali sve te makinacije ne pomažu i izbori će naći Hrvate pripravne na otpor, i ako je svima jasno, da parlamentarna borba ne može, u ovoj zemlji donijeti riješenja niti hrvatskog niti opće jugoslavenskog problema.

Režim P. P. pod protektoratom kralja Aleksandra pokazao je u Hrvatskoj odlične rezultate. Uspio je, čemu se nitko nije nadao, da se hrvatska inteligencija i hrvatsko građanstvo izjavi za — republiku i postavi republikansko načelo kao osnov svoje politike i jedini način, da se uspješno provede borba protiv srpske buržoazije i srpskog militarizma.

To je činjenica od goleme važnosti. Jer da se seljačke mase izmorne ratom i ogadjene soldateskom odriču od sveg srca monarhizma i militarizma — nije nikakvo čudo. Ali kad se građanske klase — činovnici, trgovci i zanatlije — odriču tih osnova malograđanskih pojmova o državi i narodu, onda to znači, da ti atributi monarhijskog ustrojstva države nemaju više nikakva oslonu u takvoj političkoj i socijalnoj sredini.

Na čelu tog pokreta stoje ljudi iz takozvane: praške škole. To su oni omladinci, koji su nakon spaljenja mađjarske zastave 1895 prigodom dolaska Franje Josipa u Zagreb, protjerani sa

domaćih škola, našli utočište u Pragu i tamo naučili demokratske pojmove o narodnoj politici, te nakon njihovog povratka u domovinu započeli pod imenom „naprednjaka“ ili „realista“ zalaziti među široke slojeve naroda i pručavati ih temeljnim osnovama te politike: narodno jedinstvo Jugoslavena, slobodnarstvo i samouprava. Vodja te akcije je poznati publicista dr. Ivan Lorković, koji stoji sada u najodlučnijoj borbi protiv hegemonije Srba.

Politički i ekonomski pritisak beogradske vlade osjećaju svi privredni krugovi, pa je i njihovo uvjerenje, da s ovim ljudima nema sporazuma i da se pod svaku cijenu moraju obroniti osnove, na kojima počiva ovaj sistem. Vlastodršci misle, pošto se Hrvati ne služe bombama i ne ubijaju svoje tlačitelje, da će lako ukrotiti taj mirni narod. Politička svijest je kod Hrvata veoma razvijena i pojedinačka krvava akcija ne vodi prema općem njihovom uvjerenju k cilju, ali je zato kolektivna osuda jača i ne dopušta, da sistem osvaja terena među njima. Hrvati se čute kao objekt politike u ovoj zemlji i podesan subjekt gospodarskog izrabljivanja od strane vladajućih klasa. Ekonomski i političke persekucije učiniše da sistem svakomuo omrzne. Kralj Aleksandar može biti siguran, da ga nijedan Hrvat neće ubiti, ali može biti potpuno uvjeren, da je posvema tuđ hrvatskom narodu i da mu tamo nema mjesta niti „po milosti božjoj niti volji narodnoj“.

Rezultat izbora može biti kakav hoće, ali osuda Hrvata je jasna i njihov odnošaj prema ovoj državi i svom sistemu jasno odredjen. Samo silna disciplina i uvjerenje da će ovaj sistem brzo slomiti vrat zapriječuje, da narodno ogorčenje ne prekupi i da požar revolte ne zauzme većih zamaha. Ta sveopća težnja svih klasa, jednodušna osuda bezprimjerne tiranije sada je opće dobro. Hrvati su i preveć dugo izdržali kušnju tuđih gospodara i vidjeli su, kako se ruše sve te tiranije i kako padaju u zaborav nekoć moćna carstva. Vjera u vlastitu budućnost i pravo izdržaće i ovu kušnju. Jer nakon državnoz udara, kada je čuvar ustava rasturio većinu narodne skupštine i time pokazao svoju volju, da u ovoj zemlji dodju do riječi samo najpokvareniji slojevi srpskog društva, rijetko je koji narod u tako jedinstvenom frontu ustav protiv nasilnih tlačitelja. Svaki put, kad se iz Hrvatske pokušalo da dodje do sporazuma i da prestane plemenski rat kralj je Aleksandar u interesu radikalne stranke i bijele ruke omeo sve te pokušaje. U toj nejednakoj borbi stradaše svi političari starije škole, koji nijesu poznavali metode kojima se služi kralj, bijela ruka i radikali. Tako nestade sa političkog obzora Matka Laginje, Ljube Babić-Gjalskog i Milana Rojca.

Jedinstveni otpor Hrvata izgleda na prvi pogled za površna promatrača paradoksan, jer ne razumiju, kako se inteligencija, seljaštvo i radništvo, industrija i obrt nalaze u istom frontu! Ali tko živi u Hrvatskoj i gleda što se događa, lako će razumjeti i taj paradoks. Težnja je sistema i preveć jasma, a da je svatko odmah i ne opazi. U zemlji, gdje vlada krši vlastite zakone, gdje policija prijeti sudovinna, gdje se stare činovnike preko noći baca na ulicu, obrtu i industriji uzkrakuju svaki crediti, bilo bi zaista čudno, kad ne bi protest svih klasa bio jedno-dušan.

Obruč, koji htjedoše P. P. nametnuti Hrvatima, popustio je i Hrvati sa ostalim narodima u S. H. S. skovaše jači obruč monarhizmu i militarizmu beogradskih vlastodržaca. Hrvati, Macedonci, Slovenci i veliki dio Srba ostvarise novu liniju zajedničke borbe na republikanskoj i federativnoj bazi. Toj politici osiguran je uspjeh, jer uz taj program pristaju sve revolucionarne snage na Balkanu i najjače organizovane stranke: H. R. S. S. i N. R. P. J. U tom znaku pobjediti će i obroniti sadašnji odvratni režim! Hrvati svim srećem prihvaćaju te smjernice i svojom ustrajnošću u političkoj borbi — privesti će ih k pobjedi.

Zagreb, 1. Februara 1925.

H. Dalmata

Taktika Hrvatske Republikanske Seljačke Stranke

U državi Srba, Hrvata i Slovenaca, nacionalno pitanje bilo je uvek, od njenog postanka, problem koji je najviše mučio prestavnike pansrpske buržoazije. Nasilja i teror, što ga je beogradska vlada vršila nad Hrvatima, Makedoncima, Slovencima, izdubio je jaz samo još jače i pojačao duh borbenosti protiv režima. Tako možemo reći bez preterivanja da od god. 1918, vlast u Jugoslaviji nikada nije bila slabija, nesigurnija i neizvesnija za budućnost nego danas.

Absolutistička sredstva, koja su postala sistem i uzdignuta na visinu principa, behu u tolikoj meri i takova, da su (potpomognuta još i ekonomskim položajem) okupila čitav hrvatski narod oko H. R. S. S. Partija, iako stvorena od vrlo različitih elemenata, nalazi se celokupna i jedinstvena u borbi protiv beogradske politike, kako spoljašnje tako i unutarne. Ona se bori sa upornošću za samoodredjenje naroda i za formiranje federativne države južnih Slavena.

U odnosu prema režimu Pašić-Karagjorgjević-Pribičević mi ćemo izneti u opštim linijama taktiku kojom se služila H. R. S. S. i izvesti zaključke, koji iz nje proizlaze.

Upravljana od vodja, kojima je na čelu Radić, ova partija se do danas borila uvek striktno legalno. Opojena demokratskim iluzijama i vilzonskim pacifizmom, ona je verovala, da će uz pomoć ovih šimera ostvariti svoj politički program i izvojevati nezavisnost Hrvatske. Vodje su odbijale seljaštvo od svakog otvorenog revolta i nipošto nisu hteli preduzimati ni jednu ozbiljnu revolucionarnu akciju. A kada su revolvi i pored toga izbijali u seljaštvu, vlasti su za njihovo ugušivanje nalazile najbolju pomoć u samim vodjama H. R. S. S. Revolucionarni elan hrvatskih masa uvek je bio sprečavan od vodja, koji jedino verovali u mudrost Društva Naroda, jedne od najvećih kapitalističkih mistifikacija našega vremena.

Dugo je vremena H. R. S. S. bojkotirala beograđski parlament, ne uzimajući učešća u njemu. I samo kada je trebalo pomoći Davidoviću, da dobije većinu, H. R. S. S. poslala je svoje zastupnike u Beograd, verujući, da je ovaj legalan put dovoljan, da se obori diktatorski režim radikala. I šta se dogodilo? Pašić-Karagjorgjević-Pribičević nisu to u opšte uzimali ozbiljno, i pokazali su time, da za hegemonističku srpsku buržoaziju ne vredi ni Konstitucija ni zakonitost ni parlamentarna većina. Ona ne misli pustiti svoje mesto bez oružane borbe, jer ona zna da ceni i čuva svoj privilegisan položaj, osobito kada su u pitanju ogromne dobiti, koje ona ima zahvaljujući takovom stanju stvari. I svi oni, koji još veruju u legalnu borbu, brzo će se razočarati.

Što se tiče hrvatskih seljačkih masa, koje nas u prvom redu interesuju, te mase skreću sve više u levo prema revolucionarnim metodama borbe.

Pre nekoliko godina su agitatori jugoslovenskih industrijskih centara primljeni indiferentno, ako ne i neprijateljski u hrvatskim selima. Danas ti isti ljudi pozdravljaju najborbenije parole. Beda, koju podnose, teror, koga su oni žrtve, eksploatacija njihove radne snage, političko iskustvo poslednjih godina, sve to danas čini da oni duboko simpatišu sa svima onima, koji su objavili borbu na smrt režimu inkvizicije, izrabljivanja i korupcije.

Mi ne tumačimo na drugi način pristanak vodja H. R. S. S. za ulazak u Seljačku Internacionalu. Prisiljen od hrvatskih seljaka, Radić je otišao u Moskvu, da bi mogao prikazati hrvatskom narodu položaj i stanje Sovjetske Rusije, Radničko-seljački blok prima se sa najživljim simpatijama u hrvatskim narodnim masama. U julu prošle godine, odvratno i mučko ubijstvo komunista Fakina u Trbovlju od strane fašista izazvalo je takovo nezadovoljstvo, da je odmah bio objavljen generalni štrajk, spontanom sporazumom između Nezavisne Radničke

Partije i H. R. S. S. i to protiv volje njenih vodja. Za vreme poslednjih izbora zajednički su istupili radnici komunisti sa seljacima Radićeve partije i pored toga, što je ova partija odbila predlog Nezavisne Radničke Partije Jugoslavije, za formiranje jedinstvenog revolucionarnog borbenog fronta.

Napadi šefova H. R. S. S. protiv Nezavisne Radničke Partije mogu samo da posluže krvavom režimu Pašić-Karagjorgjević-Pribičević. Ovaj način rada znači kompromis na račun radnika i seljaka i izmirenje sa režimom. Ali i pored svih prepreka radničko-seljački blok će se stvoriti, inicijativom samih narodnih masa. Seljaci Hrvatske eliminiraće iz svojih redova sve one koji su nedostojni njegovog poverenja i sve one koji trguju sa njegovim patnjama. I izabraće vodje i sposobne, da ih povedu ka pobjedi.

Stavljajući izvan zakona Radićevu partiju i hapšenjem njenih pristasa, Beograd misli, da će ugušiti ovaj narodni pokret i da će ga pobediti. Obznana, koja se primenjuje na komuniste od god. 1921 primenjuje se danas i na hrvatske seljake, koji se sve više revolucioniziraju.

U isto vreme Beograd pokušava konstantno, da počepa seljačku partiju. Na taj način on misli, da oslabi pokret i dezorijentira njegove pristase. Ali svi ovi pokušaji su doživeli potpuni neuspeh i jedinstvo H. R. S. S. je ostalo netaknuto. Samo se partija oslobodila nekolicine kapitalista i velikih posедnika što znači dobitak za partiju, a nikako štetu. Ova gospoda nisu mogli nikoga za sobom povući, jer su bili bez uticaja u partiji.

Izbori koji će se ovih dana odigrati u Jugoslaviji neće izmeniti ni ukoliko pravo stanje hrvatskih seljaka. Sa prognozama će se nastaviti i diktatura će biti krvavija nego ikad.

U zagrebačkom „Slobodnom Domu“ upućena je pre izvesnog vremena jedna lekcija Nezavisnoj Radničkoj Partiji o taktici Lenjinovoj. Neka nam se dozvoli, da mi danas zapitamo g. Radića, šta on misli o svojoj taktici? Kakav zaključak izvodi on iz iskustva poslednjih godina? Uvidja li da je njegova pacifistička i demokratska taktika doživela potpuni poraz? Vidi li on danas, da je primoran, da prihvati ilegalnu borbu i da na silu odgovori silom?

Ako se neko poziva na Lenjinovog genija, onda treba znati da je Lenjin bio u isto vreme neumorni teoretičar *oružanog ustanka* i njegov najkuražniji i najvidovitiji praktičar, koji je sa svojim partijom, i sa radnicima, seljacima i vojniciama izvršio Oktobarsku Revoluciju.

Ako se hoće pobjeda, treba naoružati podjarmljene, a razoružati gospodare i batinaše. Mi imamo veru u hrvatski seljački narod i u njegovu revolucionarnu akciju. U mesto da se pokori diktatorskom režimu Pašića-Karagjorgjević-Pribičevića, u mesto da ponovo padne u mrak i ropstvo srednjega veka, mi verujemo, da će on umeti oružanim ustankom izvojevati sebi slobodu.

Nikola Mermet

Балканска Федерација

Њена моћ и њени непријатељи

Некада је требало стотинама година борбе, патње, тамница, гладовања и робовања да се сруше два непријатеља слободе и напретка балканских народа: *азијашко-феудална Турска Царевица* и *феудално-капиталистичка Аустро-Угарска Монархија*. Балкански народи су мислили да ће уништењем тих двају непријатеља извоjevati своју националну слободу, своје национално-независне државе. Они су мислили да ће истовремено задобити своје социјално ослобођење и услове за просветно, културно, економско и техничко напредовање. Они су се надали престанку ратова и међусобних крвопролића, васпостављању мира на Балкану и остварењу принципа: *Балкан балканским народима*. Они су — једном речи — борили се и веровали у пропаст реакције сваке врсте а за победу слободе у пуном смислу те речи.

Међутим балкански народи сломом тих својих двају непријатеља — чији су главни државни темељи почивали на националном угњетавању и социјалном робовању, чији се правни поредак искључиво ослањао на чизму и бајонету, чији је економски поредак почивао на гладовању и патњама народних сељачких и радничких маса и богаћењу једне повлашћене клике варошких и сеоских народних гуликожа, а коме су поретку служили државна наука, право, политика, филозофија, религија и уметност — балкански народи, велим, не добише оно за што су се борили у мнобројним својим борбама и револуцијама националног, социјалног и политичког карактера.

Балкански народи добише свршетком великог империјалистичког рата пет држава, које су географски — неприродне, национално — империјалистичке, социјално и политички — реакционарне, културно — тамне, натражњачке и бедне, етички — неморалне и на садашњу им егзистенцију

бесправне, историски — незреле. *Балкански народи добише дакле пет некадашњих Аустро-Угарске и Турске Царевина у мањем издању.*

Тих пет држава званично се зову: Југославија, Румунија, Грчка, Бугарска и Албанија. Но њихова права имена — успркос Версаљском Уговору — у ствари јесу: *Велика Србија, Велика Румунија, Велика Грчка, амуширана Бугарска и преполовљена Албанија.*

Пропад првих двеју царевина и долазак на њихово место пет поменутих наследница преставља несумњиво историску добит по политички развитак балканских народа. Али пет именованих наследница примиле су од метода владавине својих пропалих претходника битне њихове особине: поробљавање страних нација и угњетавање сељачко-радничких маса. *Пет данашњих балканских држава почивају на шрулим шемењима: чизми, кундаку и експлоатацији, или другим речима: милитаризму и социјалној и просветној реакцији.*

И као што се недавно наметао балканским народима задатак: у име мира, напретка, слободе и бољег живота *аустро-угарску и турску царевину треба срушити* исто тако им се у еписи данашњице намеће исти задатак: у име истих принципа, у име свеопштих интереса балканских народа *треба срушити данашњу империјалистичку Југославију, империјалистичку Румунију, империјалистичку Грчку, фашистичко-генералску Бугарску и феудално-беговску Албанију* и на њихово место извоjevati, створити, васпоставити савез балканских народа, национално — независних, социјално и културно — слободних и напредних, економски и политички — снажних и јаких. Укратко, *на њиховом месту ваља саградити Балканску Федерацију.*

Ми кажемо, ваља срушити гнезда реакције на Балкану, јер само онај, који уме и који је способен да сруши оно што не ваља, способен је да сагради ново, боље, гачније

и истинитије. Епоха, у којој живимо и заједно, који се на међу балканским народима су огромни. Остварење тих задатака сметају пет садањих балканских држава исто онолико, чак и више, него што су сметале пропале царевине. И ми, који смо се и онда борили и њихову пропаст унапред предвидели, предвиђамо данас и пропаст петорице милитаристичких разбојника на Балкану. *Национални, класни, грађански рач је у пуном јеку на Балкану* и приближује се крај Великих Србија, Великих Румунија, фашистичке Бугарске и т. д. Мозгови балканских властодржаца, изражени у лицу: Пашића, Цанкова, Братијану, Михајлопулоса и Ахмет бег Зогу и сувише су малени да би ту пропаст могли да зауставе. Само политички анафалети могу још у то да сумњају.

Балкански народи нису дакле свршетком светског рата дошли до оних тековина за које су се борили. Но они су дошли до једне веома важне тековине, неопходно потребне за остварење њихових идеала. Та тековина је сазнање, које до сада нису имали, а без кога се не да непријатељу победити. То сазнање јесте: Уместо досадање популације својим зликовачким властодршцима балкански народи имају да поведу сложну заједничку борбу за ослобођење свих нација на Балкану и за економско и културно ослобођење сељачких и радничких народних маса. То сазнање се данас политички формирало у борби и покрету балканских народа под једино истинитом и могућом паролом: *Балканска федерација са радничко-сељачким владама на челу.*

Ниједан покрет до данас на Балкану није био тако јединствен и свестан, ношен милијонима потлачених сељачких и радничких маса, са тако опредељеним циљем и вером у себе као што је покрет за федерацију слободних балканских народа. *По први пут у историји Балкана споразумљају се и међусобно слажу на тој идеји, на таквој политичкој идеологији: Србин, Бугарин, Албанац, Словенац, Грк, Хрват, Румун, Македонац, Турчин и т. д. — сви они, дакле, који су до сада били у рукама балканских властодржачких клика само предмет за израбљивање и месо за пушке и топове. Сами тај факат споразума и слоге, његова замашност, његова висока морална вредност и политичка свесност, борбеност и пожртвовање најбољи су залог да је Балканска федерација на пуцу да постане праксијна животна стварност.*

Ми ћемо, у колико нам то допушта простор овога чланка, да се укратко осврнемо на национални и социјални састав балканских народа, да видимо основни елемент Балканске федерације и да укажемо ко су њени непријатељи. У доцнијим чланцима осврнућемо се подробно на сваки од додирнутих проблема. Ми овом приликом позивамо све балканске режимске политичаре, професоре државних и политичких наука, литерате и журналисте, да оповргну, ако могу, наша факта, нашу статистику, наше принципе и њихову вредност. С друге стране сама чињеница да нас режими балканске реакције прогоне најбољи је доказ нашег правилног пута и тачне политичке линије. Нека нам дотични режими допусте да слободно проповедамо балканским народима теорију и праксу федерације балканских народа па ће видети шта ће бити са њиховим лажним теоријама, њиховим „духовним средствима“, њиховим дегенерисаним монархијама, њиховим законима о „заштити државе“, „одбрани отаџбине“, „светињи традиције“ и другим савременим лажима! Но ми знамо да балканске убице народа и нација неће то и не смеју да дозволе*, те се стога боримо и без њихове дозволе, а постараћемо се да им имена уђу у историју балканских народа онако као што су ушла остала имена свих хуља, зликоваца, убица и лопова. Потлачени и поробљени умели су увек да се освете па ће и овога пута, поучени искуством, умети да „задовоље правду“.

Пређимо сада укратко на статистику, цифре и њихово значење.

На површини од 800.000 km², које запремају Југославија, Румунија, Грчка, Бугарска и Албанија живе округло 40.000.000 становника, подељених у 15 историски развијених и дадених нација, које теже за слободним политичким и економским самоопредељењем и конституисањем у засебне национално-слободне јединице. У многим покрајинама као на пр.: у Македонији под Србијом и Македонији под Грчком, у Босни и Херцеговини, у Војводини, Ердељу, Буковини, Бесарабији, Добруци, Тракији и др, народности су толико међусобно измешане да је географско разграничење немогуће изузев на штету било ове или оне националне јединице.

* „Балканску Федерацију“ забрањују противнародни режим балканске реакције народу да је чита. Код кога се нађе на читању тај је осуђен од режимских судова на робију или смрт. Свака држава пред своју пропаст се служи истим методама.

До балканских ратова 1912 године између Турске с једне стране и Србије, Бугарске и Грчке с друге стране биле су Србија, Румунија, Грчка и Бугарска једнонационалистичке државе у 95% целокупног становништва и округло 17.000.000 житеља. После балканских ратова 1913, а нарочито после великог империјалистичког рата 1918. Версаљским Уговором су се територијално Србија, Грчка и Румунија више него удвостручиле, а становништво за два до два и по пута повећале. Србија, Румунија, Грчка и Бугарска повећале су после тих ратова своје становништво за више од 20.000.000 становника, који припадају засебним и различитим нацијама. Те поробљене нације су под Србијом: Хрвати, Словенци, Македонци, Албанци, Турци, Немци, Маџари и друге националне мањине, у броју од 8.000.000 душа; под Румунијом: Маџари, Немци, Руси, Бугари и друге националне мањине у броју од 5.000.000 људи; под Грчком: Македонци, Албанци и Турци и остале националне мањине у броју од близу 2.000.000 људи; у Бугарској: Турци, Грци и др. у броју од 650.000 људи*.

Шта нам показује ова статистика националне припадности балканских народа?

Версаљски Уговор, склопљен у име „слободе нација“, „ослобођења народа“, „мира у Европи и на Балкану“, склопљен дакле у име разних лажи, превара и ласкава маска за прикривање империјализма Мале и Велике Антанте, у ствари је донео ропство више од једне десетине нација и националних мањина на Балкану, то јест национално ропство близу половини целокупног становништва на балканском полуострву. Версаљски Уговор створио је такво несносно стање да ниједна критика нема довољно речи да га изобличи у оној мери, у којој заслужује. *Једина кришка — то је уништење самога уговора.* Версаљски Уговор је први непријатељ нација и народа на Балкану. Борба потлачених нација и народа за своје самоопредељење је истовремено и борба против Версаљског Уговора. Све дотле док „западно-европска и америчка демократија“ не ревидира своје сопствено злочиначко дело балкански народи неће се дати заварати њеним ласкавим паролома злочиначке садржине. Балкански народи неће прекинути борбу док не униште тога свог непријатеља.

Други непријатељ потлачених нација и поробљених народа на Балкану је великокрпски, великорумунски, великогрчки милитаризам — то су милитаристичко-дворске клике династија Србије, Румуније и Бугарске, то је републиканско-феудални милитаризам Грчке и Албаније. То је полициско-жандарски и шпијунски апарат свих њих укупно. На 40.000.000 свега становништва на Балкану империјалистички и анти-државни режими балканских реакција држе не мање него 2.000.000 војника и жандара под оружјем. На сваких 20 становника долази по један војник или жандар под пушком. Србија, Румунија и Грчка троше половину својих годишњих буџета на милитаризам. Бугарска и Албанија следе им исто тако финансирањем фашистичких војничких банди и тајне полиције и жандармерије.

Шта говоре та факта? Она говоре да балкански властодршци тоје армије за нове ратове, нова међусобна убиства балканских народа, нова крвопролића, пустошења, рушења и убијања. Те цифре говоре да на Балкану не може бити мира на оним политичким и социјалним начелима, на којима почивају данашње истовремено вазалне и империјалистичке балканске државе. Оне јасно показују балканским народима да на Балкану постоји гнездо нових ратова и борби око тога, коме припада Македонија, коме Тракија, коме Епир и Солун, коме Бесарабија, Добруца, Војводина, Ердељ, Босна и т. д. све разне покрајине ради којих се овај или онај империјалистички зликовац оружа.

* Статистички преглед територије, становништва и националне припадности:

Југославија	250.000 km ²	и	13.000.000 становника
Румунија	300.000 "	и	17.000.000 "
Бугарска	100.000 "	и	5.000.000 "
Грчка	120.000 "	и	5.000.000 "
Албанија	35.000 "	и	800.000 "
Укупно	805.000 km ²	и	40.800.000 становника

Југославија: Срба 5.000.000, Хрвата 4.500.000, Словенаца 1.000.000, Македонаца 1.000.000, Албанаца 450.000, Турака 150.000, Немаца 200.000, Маџара 400.000, осталих 300.000.

Румунија: Румуна 12.500.000, Маџара 2.000.000, Немаца 500.000, Руса 800.000, Бугара 400.000, осталих 800.000.

Бугарска: Бугара 4.360.000, Турака 500.000, Грка и др. 150.000.

Грчка: Грка 3.500.000, Македонаца 300.000, Албанаца 200.000, Турака 500.000, разних 500.000.

Албанија: Албанаца 800.000.

Пашић, Цанков, Братијану, Михајлопулос, Ахмет бег Зогу и с њима јато плаћених чиновничких најамника причају по Европи да им је војска потребна ради одбране од унутрашњег и спољњег непријатеља. То је уобичајена лаж и мода свих реакционарних властодржаца.

Унутрашњи непријатељ — то су потлачене нације, које се боре за своју националну слободу, то су широки слојеви сељачких и радничких маса, које се боре за своје социјално и политичко ослобођење, за отете им плодове рада, против ropства. То су 30.000.000 средњег и сиромашног сељаштва целог Балкана и 5.000.000 варошког индустриског, занатлиског и чиновничког пролетаријата, који се бори за своја права. Причајући о унутрашњем болшевичком непријатељу балкански властодршци откривају своју праву боју. **Спољни непријатељи** ради чега се балканска реакција оружа је у ствари империјализам Велике Антанте, која својим балканским вазалима наређује оружање и спремање за нови рат против радничко-сељачких република Совјетске Уније. Балкански народи на чисто су са тиме да им нема националне независности и слободе, мирног развитка и напретка све док не сруше свог најопаснијег непријатеља: балкански милитаризам.

Трећи, не мање важан, непријатељ балканских народа, његових социјалних и политичких права, је клика финансиско-банкарске олигархије, клика варошких шпекуланата и капиталистичких котерија, који су узурпирани све народно и природно богатство — то су бегови, бојари и великопоседници, који још увек у многим покрајинама Балкана располажу са животом, радом, женама и децом својих сељакоробова. Та клика отимача народне имовине и плодова рада сељачких и радничких маса ужива данас плодове савремене демократије и свих њених дегенерисаних пендана. Она се гуши у своје трулежу и неспособности.

Уз та три главна непријатеља балканских народа долази још плејада свесно или несвесно, намерно или не намерно проданих професора, литератора, адвоката, журналиста, корумпираних чиновника, фашистичких организација и њихових идеолога, попова и руских избеглих цариста — који су стали сви скупа у службу режиму окупрне балканске реакције и средњевековног мрака и незнања.

Али успркос свих набројених непријатеља балкански народи имају неразрушиве темеље, неустрашине борце, непобедиво оружје и непорецива сазнања у својим ослободилачким борбама.

То су у првоме реду десети напред поменутих потлачених нација и националних мањина, чије борбе и право на ослобођење не може порећи никаква реакција, ни спречити икаква сила. Принцип права самоопредељења и ослобођења свих нација и укинућа за навек националног ropства, федерирања слободних нација под радничко-сељачким владама је за балканске народе једна од највећих политичких токовина. Теоретски и практички самоопредељење и ослобођење свих нација проведено је на територији бивше царистичке Русије, која је такође тлачила неколико десетина туђих народа. На данашњој Унији Советских Република живи 40 слободних нација и националних мањина без икаквих националних покрета, револта и националног угњетавања. Савез Совјетских република свих нација и народа на територији бивше Царске Русије — ето најбољег примера једино могућег балканским народима, како се долази до слободе.

Ми овом прилском нарочито наводимо пример ослобођења 40. разних нација на територији бивше царистичке Русије и њихова федерирање у савез совјетских република знајући унапред да ће нас балкански реакционари назвати болшевицима, агентама Русије, Комунистичке Интернационале и томе слично. Ми одговарамо балканских реакционерима да ће њихова логика промашити циљ. По њеној логици свих 400 милијона Кинеза, 300 милијона Индијанаца, 50 милијона Египћана и осталих афричких потлачених колонијалних народа, који се данас исто тако одсудно боре за своју слободу као и балкански народи су данас болшевици, комунисти и т. д. Нека Енглеска или ма која западноевропска империјалистичка држава дадне својим потлаченим колонијалним народима националну слободу ми ћемо бити за Енглеску, Француску и т. д. ма и по цену да нас балканска реакција назове англофилима и франкофилима као што нас данас називе болшевицима, русофилима, германофилима и т. д. **Све ослободилачко националне и сељачке покрете на Балкану:** Хрвата, Македонаца, Албанаца, Мађара, Бесарабца и других балканска реакција проглашује болшевичким и гуши дивљачким срствима и очајном мржњом. Балканска реакција хоће да тежиште питања пренесе са стварне на формалну страну. Питање није у томе да ли су ти покрети болшевички или не него у томе да ли они доносе националну слободу балканским нацијама и економско-политичку слободу балканским сељачким и радничким ма-

сама. Питање је дакле у томе да ли су ти покрети у интересу народа или не. И ми наглашујемо да смисао свих револуционарних покрета лежи управо у томе што смо раније изложили. У томе се састоји наш болшевизам.

Други фактор за уништење организоване балканске реакције, управо главни темељ федерације балканских народа је неодољива тежња сељаштва свих балканских земаља да дође до својих права, своје земље и уживања њених плодова. **Најзначајнији моменти у историји балканских народа су управо савремени догађаји на Балкану, где се у сељаштву одиграва процес класне сељачке свести, процес сељачко-народне идеологије, процес јединошћних сазнања о своје сељачком положају и праву. Побуне румунских сељака против владе бојара, оружани устанци бугарских сељака против фашистичке владе професора Цанкова, организовани ошпор целокупног хрватског сељаштва против београдске владе великопрског империјализма, сталне побуне македонског сељаштва и његове херојске борбе против атинских и београдских угњетача, побуне албанских сељака против идиотске касте средњевековних бегова Ахмета бег Зогу, свађање пошребе заједничкога фронта борде свих потлачених нација са посланим класам самим владајућим нацијама против заједничких угњетача — све те борбе, покрети и политичке пароле су предзнак да се балкански народи буде и спремају на коначни обрачун са својим угњетачима.** Затварањем пет хиљада сељака у Југославији, убијањем петнаест хиљада сељака у Бугарској, безобзирним прогонима, затварањима и убиствима сељака у Румунији и Албанији пет властодржачких клика копају свој сопствени гроб, у који ће их балкански народи једним снажним, организованим, оружаним револуционарним устанком закопати.

30.000.000 средњих и сиромашних сељака свих балканских земаља су неисцрпни резервоар народне силе и моћи у борби за Балканску Федерацију. Балкански властодршци спекулирају на ниском просветном и културном нивоу тога сељаштва. Преко 25.000.000 сељака је неписмено. То је сва културна и просветна заслуга балканских режима, са којом се могу похвалити пред сељачким масама. Али то је и оптужба против режима балканских властодржаца, у којој ће сељаштво наскоро да буде и тужиоц и судца и извршиоц казне.

Сељаштво балканских земаља сазнаје да његови властодршци нису способни да реше његово главно питање — **Аграрну Реформу.** Укинуће великих поседа, опскрбљење земљом свих сиромашних сељака, дизање сеоске привреде и техничко-културног нивоа сиромашног и средњег сељаштва, свађивање пореза и других терета са леђа сељаштва на варошке гуликоже, богаташе и банке, забрана шпекулације са земљорадничким производима — све су то проблеми и задаци, које данашњи властодршци на Балкану нису способни, неће и не желе да реше у корист сељачке класе. Својом против-сељачком политиком властодршци нагоне сељаштво да иде оним путем, којим је ишло и иде сељаштво Русије. Сељаци данашњих балканских држава, како владајућих тако и потлачених нација, немају интереса да се одрже данашњи балкански режими, њихови уставни закони и поредак, јер се у оквиру ових неће никада задовољити економски и културни интереси сељачких маса.

(Крај у следећем броју.) * * *

Права слика последњега албанског устанка

(Допис из Призрена)

Албански народ, који се већ десетинама година крваво бори за своје ослобођење и који је коначно после балканских ратова 1912—13 само деломично извојевао националну независност — данашња албанска република броји нешто више од 800.000 становника, док преко 1.000.000 Албанаца робују под Србијом и Грчком — претрпео је у последње време један страشان пораз. **Ахмедбег Зогу**, један азијатски феудални тиранин, кога иначе Албанци називају пучком будалом, а који своју популарност дугује више своје великом богатству него ли своје мозгу, извршио је у Албанији државни удар помоћу српских пушака и топова, а раме уз раме са последњим остацима царистичких најамника за угњетење слобода балканских народа, са врангелистима.

Ахмедбег Зогу, од Срба потплаћени албански „патриот“, хоће да албанском народу, који робује већ десетинама година, наметне своју феудалну вољу. Албански бегови, који су подчинили и као свој посед држе читава села, често и читава племена заједно са живим становништвом, са којим као са средњевековним робовима поступају, уротили су се у намери да по сваку цену одрже албански на-

род под својом влашћу и очувају „свете“ интересе свога феудалнога поседа.

Ахмедбег Зогу, заступник феудалнога албанскога племства и његовога богатства, није се ни мало устручавао да за љубав својих бегова прода читав албански народ српској влади Карађорђевић-Пашић-Прибићевића, која је, као што је добро познато, највећи непријатељ целокупног албанског народа и његове слободе.

И нехотице намеће се питање: како је могао Ахмедбег Зогу, *шај народни непријатељ*, да успешно изведе устанак.

Да би тачно одговорили на то питање морају се имати у виду следеће две чињенице:

- 1. *Погрешке револуционарне владе Фан Ноли-а.*
- 2. *Начин борбе проширеволуционара Ахмедбега Зогу.*

Погрешке владе Фан Ноли су пуне поуке не само за будуће револуционарне ослободилачке борбе албанскога народа, него такође и за све остале народе, које је потлачио империјализам страних властодржаца.

Највећу погрешку, коју је либерална влада Фана Ноли-а могла да учини, учинила је. Она није испунила обећање, које је дала народу, а које се састојало у томе, да ће доласком на владу укинути велики посед и спровести аграрну реформу у корист сеоског становништва. *Она далеко није дала посед феудалних бегова у руке његових правих и природних власника, у руке албанских сељака.*

Друга, погрешка била је та да је влада Фан Ноли-а давала више важности Друштву Народа, који за њу није ништа кориснога урадио, него ли заједничкој сарадњи са свима револуционарним снагама балканскога полуострва.

Трећа погрешка састојала се у недозгодној процени важности деструктивне борбе против највећег зла на читавом Балкану *против југословенске монархије.*

Као четврта и коначна погрешка владе Фан Ноли може се сматрати њено недовољно поверење у искреност помоћи Уније Совјетских Република према свима национално потлаченим народима па и према самом народу албанском.

Начин на који је Ахмедбег Зогу водио борбу против либералне и револуционарне владе Фан Ноли-а пада одмах у очи свима људима који искрено и патриотски мисле.

1. Савез и тесна сарадња са свима непријатељима албанскога народа: Ахмедбег Зогу је добио од српске владе Карађорђевић-Пашић-Прибићевића топове, пушке и новчану помоћ од 40 милијона динара.

За упад у своју отаџбину послужио се са Врангеловим трупама, које живе на територији Југославије.

У своме плану споразумео се са Мусолинијем путем непосреднога посредовања југословенске К-П-П владе.

Исто тако споразумео се са бугарским и македонско-верховистичким фашистима Цанковом и Протогеровим.

2. Организовање упада на земљишту српском а са знањем српског К. П. П. режима.

3. Немилосрдно прогањање и убијање свих албанских

бораца за ослобођење и заједнички рад на томе послу са српском жандармеријом и пограничном полицијом.

Овом приликом морамо нарочито указати на дивљу хајку и прогон, које су уједињени српско-албански бандити надали против јуначког и легендарног албанског револуционарног вође *Бајрам Цура*. У томе циљу је и дошао *Барибег* у Баковицу да би српским жандарима помогао да ухвати Бајрама Цура. Коначно морамо указати на састанак *Ценабега* са српским командантом Поповићем и српским начелником из Баковице у Бафамуру, који је имао за циљ, да се поведе заједничка акција противреволуционара против бораца за ослобођење.

На тај начин успео је Ахмедбег Зогу, тај потплаћени агент српске и талијанске владе и издајца албанског народа, да изврши државни удар у Албанији.

Али како је могуће да се та противнародна и непопуларна влада Зогуа у Албанији одржи? Та влада располаже са 5.000 Врангелових војника, које употребљује за довршење свога дела, своје „револуције“.

Да би могла, да поред својих домаћих, одржава још и те Врангелове банде, она усрећује свој народ високим контрибуцијама. У Валони на пр. ударила је влада контрибуцију на сиромашно становништво 10.000, у Драчу 5000 до 7000, у Скадру 20.000 наполеондора. Опозициона штампа је потлачена и обустављена. Само један пример да наведемо са либералним листом „Ора е Малеве“. Такована немирна села, како се српски листови обичавају да изражавају, умирује влада *бомбардовањем*.

Међутим властодржи и убице албанског народа: Карађорђевићи, Пашићи, Прибићевићи заједно са својим плаћеним пријатељима и издајцима народа Зогу и компанијом нека даље наставе са убиством, клањем и пљачкањем албанскога народа, но нека добро запамте да њега и његове револуционарно-ослободилачке тежње неће моћи уништити! Напротив! Оне многобројне масе албанске на *Косову и дуж македонско-албанске границе*, те масе које су данас робују под империјализмом Београда и Атине сватиће и осетити још јачу вољу и по требу за још жешћом борбом за ослобођење и уједињење са Албанијом. Оне ће се борити све дотле док свој циљ не постигну.

Револуционарне вође албанскога народа неће изгубити храброст. Они знају већ довољно како се ваља борити и извојевати слободу, *они су увидели да је највеће зло на Балкану српска монархија, они су увидели, да само снажна рука уједињених револуционарних сила свих народа на целокупном Балкану може извојешити и оствариши ослобођење, слободу и мир.* Они ће задржати то горко искуство и поуку, коју им пружа децембарски прљави и издајнички државни удар и према њему ће се равнати.

Будућност Албаније припада само албанском народу и никоме више.

Призрен.

Дримски

نوطه ئك توركيه عاىك قسمى ، مستر (شامبرلاين) لك تشويق اوزرينه پارس ولوندرنك نيتجه نقطه نظرندن اهميتلى برقرار ويردكلى كوستير ، بوده: آقره ئي توركيه جمهوريتنك پايتختى اولارهق طائماقدر .

بوقرار يالكر توركيانك داخل ايشلرينه كيريشك دكل ، مركز حكومتى آقره دن استانبوله نقل ايتكى هدف اتخا ايدن مخالفين فرقه سنى تشجيع ايتك كى تلق اولينور .

هر كسجه بللى كه . انگليز سياستى باخصوص (زون تورك) حكومتنك زماننده ، مخالف فرقه لره ، حكومتى اسقاط ايتك يولنده كى آچيق و كيرلى ايشلرنده بارديم ايتك ايدى . ايشته بوسفر كى قرار لى نه مخالفين فرقه سنه يارديم ايتك ايچين قوللايبدن بر آتريفه دن باشقه بر شى اولمايغى فكرنده بولونيلينور .

حكومتك سياسى دائره لرتده پارس قاننيه سنك محافظه كار انگليز حكومتنك نقطه نظر نه موافقت ايتكيدن شدتله ناسف اولينور . چونكه بكي حكومتى آقره ئي پايتخت اتخا ايتكه دفع ايدن باشليجه لك مهم اسبابك بريدن — استانبول پايتخت اولورسه — اوكا . دكيزده لك قوتلى حكومت طرفندن ، برهجوم و استيلاى ناكهانى احتمالندن قورقوسيدى . فرانسه ئي و بللكه ايتاليانى انگلته ايله اوبوشمه سوق ايدن فكري آكلامق ايچين ، بوكادار بعض غزته لرك يازدقلىنى بالا جمال نقل ايدينورم .

مستر (چمبرلاين) ك بزكين پوئاغاداسى

انگليز حكومتى محافظه كار خارجيه ناظر نيك پارس ورماده زيارتى ، مسيو هر يو وموصولينى ايله كيرلى مذاكره لرى ، توركياده غزته جيلك طائى وافكاد عموميه ئي هيچانه دوشوردى .

انگلته ده ايمپرياليزم سيستى تمثيل ايدن مستر چه مبرلاين فرانسن آرقداشلىقه يالكر روس دكل ، تورك مسئله سنى ده موضوع بحث ايتدى . مستر (چمبرلاين) مسيو هر يو ايله مذاكره سى حقتده غزته لره ويريلن قيصه نوطه ده بوجه آنى فقره به مختويدى .

فرانسه و انگلته حكومتلى استانبوله برر سفير كوندرمك حقتده همفكر اولوب سفيره موقت بر صورتده آقره ده قامت ايتك صلاحيتى ويرديلر . بوندى زاده گان انگليز و كيلنك سوويت روسيه يه فارسى بسلىكى كي و نقرتى ، اونك باشقه قانونله تابع (ره وولوسيونره) شومملكى دمير تلرله قوشتمه سيله ، آبولقئى جانلنديرمق ايچين چوچقه سنه واهى تشبثاننى آكلاشيلير .

بوندىن ماعدا توركيانك مستقل بردوات اولديغى اعتراف ايدن لوزان صلح قونفرانسندن صكره انگلته حكومتك تورك مسئله سنى موضوع بحث ايتنه سنه هيچ بر معنا ويريله مور .

بوتھیکه ناصل دفع ای دیله بیلیر... برنجی چاره برقاچ حکومتک دوستلنی تأمین ایدمه رک بولرله عقتاتفاق ایتکدر. زانفکار جهانگیرانه سله مدن حدود ملیهمزک ایچنده صلح و سلامته باشماق ایستهین تورکر، کیسه فی علیهمزه کتیرمه دن، باشقه مدللره مناسبات دوستانه پیدا ایتک، وحی اتفاقلر عقت ایده بیلیر.

فقط بز، نارینده باشمزه کن آخی حادثه لردن اوگردک که یاکنز مناسبات دوستانه بزم مملکت کبی برلده صلح و سلامتی تأمین ایده جک برچاره دکدر. موجود تمیزی قورتارمق و منافع ملیهمیزی مدافعه ایتک ایچین بیکانه چاره قولریمزله قیلچلرمزدر. اوکله ایسه دونکی کبی، بوکون ده یاکنز قولریمزک قوته و قیلچلرمزک کسکینلکنه امنیت ایده بیلیر.

(وطن) غزته سی (قودورمش ایپریایزم) سولوحه سی آلتنده یازیوز: متارکه دن صکره دوچار ضعفیت اولان ایپریایزم باشنی بکیدن قالد- بریور.

یکی انکلیز قاینه سی نیتجه سی نقطه نظرندن بیوک تعرضکا رانه حرکتلرده بولندی و محاربه دن اولکی وضعیت اعاده ایتک ایچین بیوک حاضر لغاریپدی.

دول معظمه تک اوچی تجاری مسئله لرده اتفاق ایتمک کد نصکره، مراکشدن بصره کورفزیه قدر او زانمش اولان مملکتلری نفوذ منطقه لری اولاروق برلری آراسنده آیردیله. انکلیز و کیلی بویلاقی موقع اجراه قویق ایچین و همی اوچ تهله کی متفقلریک کوزلری اوکندن کچیر مشدر: ۱ - مسعمره لرده ایچه زور ایتلر وجوده کتیردن مسلمانلرک محس ملیسیکه (ناسیونایزم) بونک مک مهم منعی - تورکیادر. مستر (چبرلاین) کوره لوزان قوتفرانسی تورکره فزاندران انکلیز لرله فرانسیزلر آراسنده واقع اولان اختلاف ایدی.

۲ - مسلمانلرک آراسنده عصیان تخمین آکن و (قومونست) بروباغاندا سندنهایت ویرمک ایسته مین سوویت روسیه در.

۳ - بویاکی دولتک متفق ولسی احتمالی اولان آلمانیا در. (وطن) بوفاداتی تقید ایتمک نصکره، مستر (چبرلاین) ک انکله ریحو وانقراضه دوغری سوروکیه جکی دیمکله سوزیه نهایت ویریور. طور یورم.

مستر (چبرلاین) ک سیاستی اغلب احتمال کوره بیوک بر آتسه سببا ولاجقدر. دول معظمه همکراولسه ای دیله تورکیای چوقد نبری پارچالا- مشلردی. محاربه دن صکره کی حرکتلری بوتصدیق ایتمدی. بونی بزیک اپنی بیلیروز.

بونکله برابر، انکلیز و کیلنک حرب نداسنده بزم ایچین ایکی فائده وارد. بری کوز لریمزی آچغه واک باشده اولوق اوزره انکله کبی نغما حی بیوک دولتک اوکنده دامادقت وانتیاه اوزره بولمغه دفع ای دیور. دیگر ی ده بزم کی تهیدد آلتنده بولنان کوچک دولتله یاقلاشقی لزومنی کوستریور.

استانبول، کانون اول ۱۹۲۴ رفیق حیدر

فرانسزجه ده چیقان تورک غزته سی (لاولوتنه) بوجه آتی یانانمده بولنیور:

انکلیز محافظه کار قاینه سی اسکیدن منقول اولان سیاستی براتده رفیق، شرق و مسلمان ملتپرورلرینه (ناسیونالیستلر) قارشلی بونک عکسی اولان نفوذ و قوت سیاستی تمیق ایتک باشلا دیکه، بو سیاستی مستر چبرلاین پارسنه نصیحت ایتش و بلکه بزه قارشلی قوللایلا جقدر. سیاسیلمزک ماهر، تجربنلی و امورویده حکومت آدملرله جبالا حقلری ایچین بووضعیتده ایفا ایده جکاری مهم، نازک وزور بر وظیفه لری وارد.

شیمدیکه حالده محاصمانه باشلامق، و معروض اولدیغیم صدمه لرله مقابله ای دیوب منافعیمیزی حایه و مدافعه ایتک مجبور تینده می تری؟

خلافتک لریمز بزمه حرب میدانینده قارشیلار شتی استرلرسه، جوامعز مشیت اولاجقدر. فقط بوراده میدان حرب سیاست میدانیدرکه، ظن ایدر- سدهم بونقظه ده ما دونت خالنده بولنیوروز. بوکون ایتلریکدن قرار نیور. سیاست میدانینده بیوک منازعه لر حصوله کله جکی شیمیدن استدلال ای دیلیور. مدافعه مزی ماهر آدملره، درایتلی سیاسیلمر مملکتته خدمتلری اولان وطنپرورلر توذیم ایتلی بزمکه، بوللو آرامزده بولنیور و اکثریتی تشکیل ای دیورلر. شیمدیکه حالده عرلکا هلرینده آیتقه بولنان آدملره دوغری بزمه خلق فرقه سنه و یاخود باشقه بر فرقه یه تابع اولما لریک و یا صولک ملی حرکتا اشترا لایتمک کرایک نه ا همیتی وارد؟ درایت، فطانت، هترو معرفت کی حقیقی سیاست آدامنی تمیز ایدن حال و صفاتی آرامالیدر.

اتحاد و ترقی جمعیتی و ایتله اجنبی مملکتلرده، و یا خصوص بالغانلرده سیاسی اسمنه لایق آدملر بولنیورسه ای دی فلاکتلریمزک منعی اولان بالغان اتحادی تشکیل ای دیله می ره ک نیجه اوغورسن واقع حصوله کلزدی. اسکی خطا لرده بولنوبده عیبی چقورم دوشیمیم. وقت پک جدیدر.

(وقت) غزته سی یازیور:

انتخابات نیتجه سی اولاروق اداره حکومتی اله آلان (ایمپریالیستلر) تورکیاه قارشلی لوزان معاهده سندن بری وارکچد کلری اسکیدن منقول اولان سیاستلرینی بکیدن تعقیب ایتک ایستیور کبی کولونیورلر کچیلرله بوکادام یازدیغیمز، دیگر غزته سی آرقداشلرمزدن تصدیق اولندی.

طبیعی درکه، پلانلری داهار شیم خالنده انکله آدملرینک دماغلرینده بولنان قریب الوقوع برتهله تک بزم ایچین و اروالماسی لازم دکدر. انکله یی اداره ای دن آدملرک مقصدلری قوه دن فاعله کتیرلش اولوق ایچین نیجه حاضر اقلر لازمدر. انکلیزلر هر شیدن اول اولنره زور لقلر پیدا ایده بیله جک دولتله او بوشا جقلر بولنله اتفاقلر و یا کیزی معاهده لر عقتایدوب، حصوله کله سی محتبل اولان نیتجه لری اوستنه آلدقه نصکره میدان فاعله کچه جکدر. بواویله بر منستله درکه نه وقت واقع اولاجقی آنجق زمان کوستره بیله جکدر. بونک ایچین درکه مملکت مقدراتی اداره ایتکی درعهده ای دن آدملر شتمل الظهور بون عارضه لری دوشونه رک دقت وانتیاه اوزره بولنملری بویوک برتهله که اوکنده طورورکی طاورانملری ایجاب ایدر.

Luftët në Shqipëri

Politika e bejlerëve qe si të ndanin popullin me anë të feve (musulmane, orthodoxe, katolike).

Armiqësit fetare qenë bërë kaq të mëdha në Shqipëri sa që muslimanët thuheshin turq, orthodoxët grek dhe shqiptarë thuheshin vetëm revolucionarët nasionalistë.

Dhe sot edhe në Shqipëri, fjala „ka qënë shqiptar“, dmth. që ky njeri ka qënë revolucioner. Politika e sultanëve dhe e bejlerëve, bashkë me influencat greke, austriake dhe italiane e ndante kombin e vogël shqiptar në tre copa armike, dhe mundimi kryesor i revolucionerëve shqiptar qe t'a bashkonin me një propagandë atetare dhe kombëtare.

Sundim'i Sultanëve në Shqipëri, mbajtji afro pesë shekuj. Kuj sundim bëhej me anën e bejlerëve. Bej është një titull turk dhe u jipej përgjithësisht atyre që bënin shërbime Shtetit. Sultanët u-jipin tituj dhe tokë këtyre tiranëve të vegjij dhe këta mblihdhin ushtarë dhe vinim ndihmë, kur e donte nevoja, sultanëve. Ushtarët shqiptarë luftonin n'Arabie, në Misir, në Krime, në Bulgari, në Greqi, dhe me një fjalë në gjithë Imperatorin Ottomane dhe kur ktheheshin arat e veta i gjënin të zabtuare nga bejlerët.

Tre drejtën e përdorimit të gjuhës shqipe në shkresë, e kemi marrë pas shumë mundimeve të cilët kanë marrë shumë herë formën e kryengritieve t'armatosura.

Në 1908, revolucionerët shqiptarë u dhanë një ndihmë të madhe xhon-turqe kundër Abdul-Hamitit; xhon-turqtë, me gjithë këtë, bënë në Shqipëri një politikë „panturqisme“.

Kryengritie shumë pax me rëndësi janë bërë në 1908, 1909, 1910, 1911; kryengritia më e madhe u bë në 1912 dhe revolucionerët nacionalistë e shtrënguan Stambollin t'a njoh gjuhën shqipe së gjuhë zyrtare në kufit kombëtare të vëndit, i cili mirte një autonomi brenda në Imperatorin Ottomane.

Lufta balkanike q'u bë brenda n'atë vit, i humbi përfundimet e kësaj kryengrities kombtare dhe Shqipëria afro e gjithë u okupua prej ushtrive t'aliatëve balkanas.

1913. Nacionalistët shqiptar, të mbledhur në Vlorë, proklamuan independencën e Shqipëris. Konferenca e ambasaderëve në Londrë vë kufit e shtetit të ri, duke lënë jashtë Shqipëris afro një milion shqiptar. Konferenca, nën influencën e carit, i dha Sërbis provincën historike të Kosovës, e cila tridhiet e pesë here qe ngritur kundër sundimit turk (Kosova ka popullsi shqiptare që 75 gjer 95%).

Princ Wied-i vjen si mbret i Shqipëris në 1914. Xhon-turqtë nga një anë, Sërbët dhe grekët nga ana tjetër — këta të fundit kishin zënë Shqipërin e Jugut — e bëjnë që t'ikij Princ Wied-i. Në luftën imperialiste, Shqipëria u okupua prej ushtrive të ndryshme: serbe dhe austriake (ne veri) greke, italiane dhe franceze (në jugë). Në fund të luftës okupasion italian dhe francez (ky në Korçë).

Pas traktatit të fshehtë, të nënshkruar në Londrë në 1915 prej Angleterës, Francës, Russis dhe Italis, Shqipëria ndahej midis Sërbis, Italis dhe Greqis.

Po revoluzioni rus e hiqte nga mesi një nga fuqit që kish nënshkruar traktatin dhe që ish jo e vogël! Revoluzioni tronditë botën. Fryma kryengritese e dhënë prej revolucionit qe aq e madhe sa dhe në Shqipërin e vogël okupantët e mëdhenj hiqen afër detit. Italianët hiqen për Durrës dhe Vlorë të cilën e kanë qellim t'a mbanë me do e mos.

Një kongres revolucioner q'u bë në Lushnjë në 1920 vëndos të rrëzoj qeverin e Durrësit, e cila gjënde një influencën

italiane dhe një komitet i fshehtë pregatit lirim e Vlorës. Durrësi bie kollaj, po Vlorë u muarr vetëm pas luftave të gjakëshme „Dalg'e kuqë“ i shtrëngon socialistët italianë të simpthizojnë levizien tonë. Kështu një grusht kryengritësve, thuj pa buk e fishekë, e shtrëngoj ushtrinë italiane, e cila kish të gjitha mjetet e tehnikës ushtriake të fundit, të lëshoj pozitat e Vlorës që konsideroheshin të „pa-mundura me u marrë.“

Në këtë kohë bënim luftë dhe me Sërbët, të cilët nuk mundnë të zënë vëndet q'u jipte traktat i 1915.

Greqia, e zënë me luftën e Anadollit, nuk mundt as ajo ta zërë Shqipërin e Jugut.

Kështu pra, traktat i fshehtë i Londrës u gris. Shqipëria mbetej independente brenda në kufit e saj të 1913 të ndryshuara ca pak në favor të Jugoslavis.

Pas ktyre, mundimet e nasionalistëve revolucionerë u kthyen në politikën e brëndëshme. Duhet filluar për të liruuar popullin shqiptar nga zgjedha e brëndëshme. Kështu filloj një luftë e klaseve mjaft haotike. Esht për të vënë re që shumicë e atyre që kishin luftuar për independencën kombëtare e gjeti prapë shoku shokun në luftën e re dhe u bashkua kundër feodalëve, — shërbëtorë të vjetër të sultanëve, — fanatikëve musulman dhe fanatikëve të krishterë.

Kryengritia populore e vitit të shkuar u dha fitimin elementeve të përparuar. Po kohët kishin ndryshuar; leviziet revolucionare botnore qenë dobësuar. Balkanët gjënden ne sundimin e reaksionit; pas rënies të Ramsay Macdonald-it, reaksionerët shqiptarë mundin të gjënin nëpër ministrin e fuqive të mëdha një ndihmë të plotë; dhe me një lehtësi të mjaftëshme e bënë coup-n e Dhetorit. Nacionalistët që kanë liruuar Shqipërin nuk mundnë dot tu qëndrojnë uxhumeve të kombinuara të bandave të bëra prej bejlerëve në tokë serbe, ushtrive të regulta jugoslave dhe ushtarëve të Wrangelit. U-shtrënguan, „pas një resistence të ndercme“, të dalën jashtë Shqipëris.

Triomf i reaksionit në Shqipëri siguron kapitalistëve inglizë koncesion e vajurit; italis ratifikimin e traktatit tregtar q'është i vartur; Jugoslavis Sh. Naum dhe Vermoshin.

Këto rezultate, kujtojmë, janë vetëm të përkohëshme, se fuqit që grisnë traktatin e 1915 rrojnë dhe janë dhe sot në vepër si n'Europë ashtu dhe në Shqipëri.

A. Bevulli

Destul cu asasinatë și vârsarea de sânge în Basarabia*

Strigăm noi la țărani și lucrători din toate țări, dar României boierilor bandiți strigăm:

„Mânele jos de pe Basarabia“

Lucrători și țărani din toate țările! La 26 Ianuarie 1925 se implinesc șapte ani, decând trupele boierilor români, murdăriți de sângele propriilor lucrători și țărani, au ocupat patria noastră Basarabia, și prin ajutorul unui infam șantaj, puterei grobe, și unui teror fără măsură, au rupt-o dela Republică Sovietică a Rusiei. Șapte ani au trecut, dar până acum curge sângele a celor mai buni prin toate părțile Basarabiei, și în sute de beciuri și închisori se aude strigătul desperat a prizonierilor basarabeni martirizați.

Căci toată populația basarabeană, suferă cu cea mai mare indignare jugul strașnic a bandiților români. Din primul moment răpirei Basarabiei prin România, toate clasele și națiunile populației basarabene, în special însă clasa lucrătoare, au încercat să se libereze pe acest jug. Dar până acum guvernanta Români au reușit să stârpească încercările aceste printr-o mare de sânge și să biruiască pe revoltanți cu ajutorul obuzelor, plumbului și bajonetelor.

Guvernul actual a României posedă un cinism fără exemplu, înudrăznind a vorbi despre „unirea sufletească“ basarabene cu România. Ce e într'adevăr cu „unirea sufletească“? Pe fiecare trei persoane populației basarabene avem un agent de Siguranță. După statistica presei burgheze române au fost uciși de autoritățile românești dela ocuparea țării în anii:

1918	3.000	persoane populației civile (majoritatea țărani)
1919	11.000	„ „ „
1920	80	„ „ „
1921	30	„ „ „
1922	55	„ „ „
1923	40	„ „ „
1924	1.300	„ „ „

In total 15.505 persoane civile, asta la o populație de abia 2 (două) milioane.

Trebuie să adăogăm că în acea listă sinistră nu e vorbă de oameni cari au căzut în timpul unei revolte, ci de cei căzuți jertfă executărilor sau infam uciși. N'au fost socotite nici una din sutele de prizonieri martirizați până la moarte în închisorile și beciurile românești. Dar în timpul unei sărbători în Vâlcov făcute cu

ocazia biruinței asupra revoltanților din Basarabia de Sud, Ministrul de războiu Mărdărescu declară încă:

„În timpul acestei revolte am condamnat la moartea numai 1000 de țărani!“

Lucrători și țărani din toate țările! Basarabeni uniți în organizațiunea de srrăinătate „Mânele jos de pe Basarabia“ vă strigă:

„Nu mai puteți și nu mai aveți dreptul să răbdați lucrurile ca aceste. N'aveți dreptul să tăceți când se ucide o populație a unei țări întregi. Protestați încontra acestei infamii. Arătați la orice ocazie crima boierilor români în Basarabia.“

Ajutați-ne în lupta noastră de liberare, arătând reprezentanților acestor ucigași în țările voastre toată

Să folosiți zina de 26 Ianuarie pentru a striga în urechile acestor domni, că lucrători și țărani din toate țările sunt cu noi în lupta noastră de liberare.

Strigați tare și clar boierilor bandiți români în toate adunările, manifestațiile și ziarele voastre:

„Mânele jos de pe Basarabia“.

Sa trăiască Republica Moldovenescă liberă și unită între Prut și Bug.

Comitetul executiv organizației din Străinătate a Basarabenilor „Mânele jos de pe Basarabia“.

* Unde este Liga drepturilor omului, unde sunt pacifiștii și toate cele societăți humanitare care știu să plângă viața omenească? Ei n'au urechi să audă, n'au ochi să vadă, n'au gură să vorbească... când e vorbă numai de 15000 săraci țărani și lucrători basarabeni, când e vorbă de un popor sărac.

Altceva ar fi, dacă ar pierde viața un rege sau prinț, un episcop sau filozof, un fabricant sau general-ucigaș... atunci da, atunci toată lumea asta ar avea mai multe gure pentru a striga mai multe ochi pentru a vede, și chiar mai multe mâni pentru a bate.

Nici un om cum se cade n'a înalțit glasul său, contra uciderilor neinterupte a guvernului bulgar Domnului Tzankoff-Protogeroff, încontra guvernului jugoslav a lui Pașici-Pribișevici.

Noi tipărim cu cea mai mare plăcere următorul apel Organizației de străinătate a basarabenilor „Mânele jos de pe Basarabia“ și încunoștiim de toate familiile actualului guvern ucigaș a României, pe toată lumea „humanitară și a amicilor omului“.

Redacțiunea „Federației Balkanice“